

Reading

Directions: Read the following passages carefully. Each passage is followed by a number of questions or incomplete statements. Select the best response according to the ideas expressed in the passage.

LECTURE NUMERO 1

Les policiers français n'avaient pas utilisé le cheval pour le maintien de l'ordre depuis les années 30. C'est la ville d'Orléans qui, en 1985, a remis la police montée au goût du jour. L'initiative en revient au maire de l'époque, Jacques Douffiagues, qui fut fort impressionné par une intervention de brigadiers américains lors d'un séjour aux Etats-Unis. Aujourd'hui, la patrouille, forte de cinq policiers, officie toute l'année sur l'ensemble du territoire communal: parkings, espaces verts, campus universitaire. Pour appréhender les délinquants à travers les rues étroites de la ville, les chevaux s'avèrent beaucoup plus adaptés que les classiques voitures banalisées. A l'instar d'Orléans, une dizaine d'autres communes françaises, dont Nice, Grenoble et Blagnac, mènent avec succès ce type d'expérience.

A La Courneuve, en Seine-Saint-Denis, il existe même une brigade équestre de la police nationale! En avril 1994, le commissaire François Léger, lui-même cavalier amateur, créait en effet cette brigade avec l'aide des Haras nationaux, qui ont fourni les chevaux. Composée de 6 policiers, elle a pour mission de surveiller les 400 hectares du parc départemental de La Courneuve.

Les résultats de ces différentes expériences sont plutôt encourageants. Depuis l'arrivée des policiers-cavaliers à La Courneuve, la délinquance a chuté de 34%, et les bandes qui opéraient dans le parc ont pratiquement disparu. A Orléans, dans la base de loisirs de l'île Charlemagne, surveillée par la patrouille à cheval depuis trois ans, les infractions de voitures ont diminué de 60%! Il est vrai que les policiers, perchés sur des bêtes de près de 1,80 m de haut, voient et... sont vus de loin.

— Au-delà de cet aspect de prévention et de répression, dit Daniel Frenette, responsable de la brigade équestre d'Orléans, le cheval joue surtout un rôle de médiateur entre la population et la police.

A Orléans, comme à La Courneuve, l'accueil des habitants est très positif: les uns posent des questions aux policiers, tous cavaliers de très bon niveau, les autres caressent les chevaux ou leur donnent des morceaux de sucre. Daniel Frenette reçoit même des classes entières, de la maternelle au CM2, et explique aux élèves le travail passionnant des brigadiers.

— Je crois bien que nous allons susciter des vocations chez les jeunes passionnés d'équitation, déclare-t-il fièrement.

1. Qu'est-ce qui a incité la ville d'Orléans à relancer la police montée?
 - (A) Une appréhension récente envers les délinquants
 - (B) Une visite du maire aux Etats-Unis
 - (C) Le manque de moyens de transport pour les policiers
 - (D) Le succès d'autres communes françaises

2. Où le succès de la patrouille montée de La Courneuve est-il évident?
 - (A) Dans les parkings et les espaces verts
 - (B) Dans les parcs où le nombre de bandes a bien diminué
 - (C) Dans la base de loisirs
 - (D) Dans la rue

3. Quel effet a eu la police montée à Orléans?
 - (A) Il y a plus de crime qu'il n'y en avait avant son apparition.
 - (B) Il y a beaucoup moins d'infractions de voitures sur l'île Charlemagne.
 - (C) Les chevaux sont indisciplinés et causent des problèmes.
 - (D) Il n'y a encore aucun changement.

UNIT 3

4. Outre son rôle de prévention, quel autre rôle joue le cheval?
- (A) Celui de médiateur entre les citoyens et la loi
 - (B) Celui de surveillance des parcs
 - (C) Celui d'appréhender les délinquants
 - (D) Celui de diminuer les infractions de voitures
5. Quels sont les avantages de cette police?
- (A) Ils circulent plus facilement dans les petites rues et ils voient et sont vus de loin.
 - (B) Ils appréhendent plus de voleurs.
 - (C) Ils ne nuisent pas à l'environnement.
 - (D) Ils sont amateurs de courses équestres.
6. Après trois ans d'essais, l'administration locale s'est aperçue que
- (A) les policiers ont grandi d'1,80 m.
 - (B) les patrouilles avaient cessé.
 - (C) la criminalité juvénile avait baissé.
 - (D) les loisirs de l'Île Charlemagne avaient augmenté.
7. Quel est la réaction des habitants envers la police montée?
- (A) Méfiante
 - (B) Négative
 - (C) Positive
 - (D) Récalcitrante

LECTURE NUMERO 2

Quand j'avais dix ans, ma famille déménagea de Poitou en Lorraine. Il ne me fallut pas longtemps pour constater avec étonnement que mes compagnes de classe attendaient l'arrivée

- (5) du 6 décembre, jour de la saint Nicolas, avec autant d'impatience que moi j'avais attendu celle de Noël. En effet dans cette région de l'est de la France, chaque année durant la nuit du 6 décembre, tous les enfants savent que
- (10) saint Nicolas descend par le conduit de la cheminée et dépose dans les souliers qu'ils ont laissés un témoignage de sa satisfaction.

Selon la croyance populaire, Nicolas portait une longue barbe tressée, une mitre et

(15) une crosse d'évêque et était accompagné dans sa mission annuelle par le terrible père Fouettard, chargé quant à lui d'une hotte pleine de fouets et brandissant sa trique.

- Des savants sociologues se sont penchés
- (20) sur le duo saint Nicolas et père Fouettard décrétant que cette tradition serait l'invention des pédagogues au 18^e siècle, grands amateurs de punitions corporelles pour lesquels le cadeau de saint Nicolas devait nécessairement
- (25) être accompagné de prières et de sagesse.

Pour ne pas ternir la personnalité bon enfant de saint Nicolas ils eurent alors l'idée de le faire accompagner d'un personnage inspirant la frayeur, le père Fouettard.

- (30) D'ailleurs le père Fouettard ne se contentait pas toujours de fouetter les méchants enfants, ils les emportait avec lui, rejoignant ainsi la famille des croque-mitaines.

Pour reconforter le saint dans ses

- (35) déplacements, les enfants déposaient dans la cheminée un verre de vin et pour sa monture, ils plaçaient, à côté de leurs souliers, une minuscule botte de foin et une corbeille d'avoine pour la «bourrique du saint».
- (40) Qui donc était ce saint dont l'arrivée suscitait à la fois bonheur et angoisse?

Curieusement, ce personnage de légende a réellement existé. Né vers 270 en Asie Mineure dans une famille riche, Nicolas dont le nom

(45) signifie «victoire» en grec, était évêque de Myre en Turquie au 4^e siècle et mourut le 6 décembre 342. Ce n'est qu'en 1087 que ses reliques furent transposées à Bari en Italie.

1. Que se passe-t-il au début décembre en Lorraine?
- (A) Les enfants déménagent dans une autre classe.
 - (B) Les cheminées sont actives parce qu'il fait froid.
 - (C) Les enfants reçoivent des cadeaux.
 - (D) Le région de l'est dépose tous ses souliers.

"Saint Nicolas, Protecteur de la Lorraine" by Anne Prah-Perochon from the JOURNAL FRANÇAIS, December 9, 1994.
Reprinted by permission of FrancePress Inc.

2. A quoi l'auteur attribue-t-il son ignorance de la célébration de la Saint-Nicolas?
 - (A) A son enfance dans le Poitou
 - (B) A ses camarades de classe
 - (C) A son âge
 - (D) A son impatience
3. La «mitre» de saint Nicolas (ligne 14) est
 - (A) sa croyance.
 - (B) son père cruel.
 - (C) sa barbe tressée.
 - (D) une partie de son habillement.
4. Selon le passage, avec qui se déplace saint Nicolas?
 - (A) Avec le père Fouettard
 - (B) Avec un curé
 - (C) Avec le père Noël
 - (D) Avec un berger
5. D'après le passage, à qui doit-on l'invention du père Fouettard?
 - (A) A des sociologues qui voulaient rectifier la réputation de saint Nicolas
 - (B) A des ecclésiastiques
 - (C) A des parents qui cherchaient à calmer leurs enfants
 - (D) A des enseignants qui croyaient au pouvoir des fessées
6. A quoi sert «la corbeille d'avoine» (ligne 38)?
 - (A) On la dépose dans la cheminée.
 - (B) C'est pour l'animal qui transporte saint Nicolas.
 - (C) C'est pour les enfants méchants.
 - (D) C'est pour mettre dans les souliers des enfants sages.

LECTURE NUMERO 3

Son frère et elle habitaient au village, rue du Docteur-Dordaine, dans une maison à la façade recouverte de lierre, et Yvon fréquentait le collège en qualité de demi-pensionnaire. Nous l'enviions de rentrer chaque soir chez lui. Dans les serres, derrière la maison, avaient lieu jadis nos parties de cache-cache: j'avais habité ce village pendant trois ans et connu Yvon et sa sœur à l'école Jeanne d'Arc. Yvon, elle et moi nous avions le même âge à l'époque—neuf ou dix ans—mais il me semblait qu'en ce temps-là Martine était aussi grande que maintenant, au bord de cette piscine. C'était elle qui nous préparait nos goûters et nous emmenait nous promener en forêt, elle qui décidait des parties de cache-cache ou de cerf-volant.

Mon seul avantage sur les autres était d'avoir connu Martine bien avant eux.

En son honneur, Winegrain et Bourdon se livraient à des plongées de plus en plus spectaculaires, le premier au saut de l'ange, le second au saut carapé après avoir marché sur les mains jusqu'au bord de la piscine. A l'occasion de la fête des sports, on avait versé un peu trop de bleu de méthylène dans cette piscine, et quand ils revenaient s'asseoir parmi nous, Winegrain et Bourdon portaient sur les bras et sur les jambes comme des traînées d'encre.

1. Pourquoi les autres enviaient Yvon?
 - (A) Parce qu'il habitait une maison couverte de lierre
 - (B) Parce qu'il était au collège en demi-pension
 - (C) Parce qu'il jouait au cache-cache avec sa sœur
 - (D) Parce qu'il habitait le village depuis longtemps
2. D'après le passage, on peut conclure que Martine
 - (A) était plus jeune que le narrateur.
 - (B) avait elle-même neuf ou dix ans.
 - (C) était plus âgée que son frère.
 - (D) était elle-même pensionnaire du collège.
3. Quel était le but des actions de Winegrain et Bourdon?
 - (A) D'être de plus en plus spectaculaires
 - (B) De marcher sur les mains au bord de la piscine
 - (C) De faire la connaissance de Martine
 - (D) D'impressionner Martine

UNIT 3

4. Quel sport les jeunes hommes pratiquaient-ils?
- (A) La natation
 - (B) La plongée
 - (C) Les jeux d'enfant
 - (D) La gymnastique
5. Pourquoi Winegrain et Bourdon étaient-ils bleus en sortant de la piscine?
- (A) Parce qu'il y avait trop de colorant dans l'eau
 - (B) Parce que l'eau était très froide
 - (C) Parce que Martine les avait aspergés d'encre
 - (D) Parce qu'ils étaient revenus s'asseoir

LECTURE NUMERO 4

«Il faut que je les embrasse! Oh! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout-petit.»

Et, sautant de la voiture, elle courut aux enfants, prit un des deux derniers, celui des

- (5) Tuvache, et l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales, sur ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre, sur ses menottes qu'il agitait pour se débarrasser des carresses ennuyeuses.

- (10) Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante, s'assit elle-même par terre, prit le moutard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous les autres, et joua

- (15) avec eux comme une gamine, tandis que son mari attendait patiemment dans sa frêle voiture.

Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, reparut tous les jours, les poches

- (20) pleines de friandises et de sous.

Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières.

Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle, et, sans s'arrêter aux mioches, qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra

- (25) dans la demeure des paysans.

Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe; ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent. Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée,

- (30) tremblante, commença:

«Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je voudrais bien... je voudrais bien emmener avec moi votre... votre petit garçon... »

- (35) Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.

Elle reprit haleine et continua.

«Nous n'avons pas d'enfants; nous

sommes seuls, mon mari et moi... Nous le

- (40) garderons... voulez-vous?»

La paysanne commençait à comprendre.

Elle demanda:

«Vous voulez nous prendre Charlot? Eh ben non, pour sûr.»

- (45) Alors M. d'Hubières intervint:

«Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avons, par

- (50) hasard, des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt mille francs, qui sera immédiatement déposée en son nom chez un

- (55) notaire. Et, comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort une rente de cent francs par mois. Avez-vous compris?»

1. Pour quelle raison Mme d'Hubières descend-elle de la voiture?

- (A) Pour sauver l'enfant
- (B) Pour choisir un enfant de tout près
- (C) Pour embrasser un enfant
- (D) Pour laver les joues de l'enfant

2. Comment l'enfant réagit-il au contact de la femme?

- (A) Il voulait qu'elle le tienne dans ses bras.
- (B) Il cherchait à se peigner.
- (C) Il lui a mis des menottes et l'a arrêté.
- (D) Il voulait s'échapper de cette femme.

3. Comment est-ce que Mme d'Hubières montre qu'elle favorise un enfant?
 - (A) Elle lui a préparé un sandwich avec de la moutarde.
 - (B) Elle lui a donné de la soupe.
 - (C) Elle lui a offert des pâtisseries.
 - (D) Elle l'a bourré du chocolat.
4. Quel est le but des nombreuses visites de Mme d'Hubières?
 - (A) De venir une fois par semaine
 - (B) De se familiariser avec les enfants
 - (C) De se fourrer les poches de bonbons
 - (D) De se montrer patiente
5. Pourquoi les paysans fendaient-ils du bois?
 - (A) Pour en faire de la soupe
 - (B) Pour l'employer à la punition des enfants
 - (C) Pour l'utiliser à la réparation des chaises
 - (D) Pour en faire du feu
6. Que proposent les d'Hubières aux paysans?
 - (A) D'acheter leur enfant
 - (B) De partager leur héritage avec eux
 - (C) De louer leur maison pour y vivre avec les enfants
 - (D) D'offrir un emploi à un des enfants
7. Qui bénéficiera de la proposition des d'Hubières?
 - (A) Les parents et leur fils
 - (B) Mme d'Hubières seulement
 - (C) Tous les enfants
 - (D) Le notaire
8. Sous quelles conditions le fils des Tuvache recevrait-il les vingt mille francs?
 - (A) S'il restait chez les d'Hubières jusqu'à l'âge de vingt et un ans
 - (B) Aussitôt qu'il en sera disposé
 - (C) S'il ne convenait pas aux d'Hubières
 - (D) S'il serait l'héritier des d'Hubières

LECTURE NUMERO 5

Avec la banalisation des ordinateurs, en France comme ailleurs, fleurissent les «virus», le piratage des programmes et de nouvelles formes d'escroqueries et d'espionnage.

Selon les estimations de ce Club de la sécurité informatique français (Clusif), l'ensemble des actes de malveillance informatique ont coûté 6,2 milliards de francs (\$1,05 milliard) en 1993, soit une progression de 5% par rapport à 1992, confirmant ainsi la tendance à la hausse observée depuis 1984 déjà.

Les pertes dues à la malveillance devraient continuer à augmenter fortement dans les années à venir, nourries par une multitude de phénomènes comme l'insécurité de l'emploi, la concurrence, la généralisation des micro-ordinateurs et des portables, le développement des réseaux et plus généralement «l'explosion» des communications.

Selon l'étude du Clusif, les malversations les plus coûteuses sont le détournement de biens ou de fonds par ordinateur interposé.

Autre type de malveillance: les attaques du système logique de l'ordinateur par logiciel de type «virus» ou «cheval de Troie», qui entraînent souvent des bénéfices indirects pour leur auteur,

mais de vraies pertes pour ses victimes.

L'espionnage informatique et la divulgation d'informations confidentielles sont aussi en augmentation, avec des pertes estimées à 820 millions de francs (\$139 millions). Dans la dernière catégorie «malveillance», le Clusif regroupe la copie illicite de logiciels (le piratage) avec les pertes dues aux grèves ou à l'indisponibilité des personnes des centres informatiques.

Une étude réalisée en 1992 par l'association d'éditeurs de logiciels Software Publishers Association estimait qu'en France, plus d'un logiciel d'application micro-informatique sur deux était une copie piratée. En comparaison, les proportions seraient de un sur quatre aux Etats-Unis.

1. A quoi l'auteur du passage attribue-t-il l'escroquerie informatique?
 - (A) Aux virus qui se répandent
 - (B) Au très grand nombre d'ordinateurs
 - (C) Aux pirates du logiciel
 - (D) Aux nouvelles formes d'espionnage

UNIT 3

2. Selon l'étude, quel est le plus grand problème posé par les malversations?
 - (A) Les «virus» et les «chevaux de Troie»
 - (B) Le piratage des programmes
 - (C) L'interception d'argent par ordinateur
 - (D) Le développement des réseaux de communication
3. Qu'est-ce que le «cheval de Troie»?
 - (A) Un logiciel qui corrige les pertes
 - (B) Un système qui empêche les attaques à l'ordinateur
 - (C) Un logiciel qui bénéficie à ses auteurs
 - (D) Une attaque du système logique de l'ordinateur
4. Selon le passage, d'où proviennent les copies illicites de logiciels?
 - (A) Du Clusif
 - (B) Des travailleurs en grève
 - (C) Des malveillants
 - (D) Des «chevaux de Troie»
5. Selon l'étude des éditeurs, où le piratage est-il plus répandu?
 - (A) Aux Etats-Unis
 - (B) En France
 - (C) Chez Software Publishers Association
 - (D) Parmi les utilisateurs des ordinateurs portables

LECTURE NUMERO 6

Chaque année donc au mois de mars, les chefs d'établissement attendent le verdict dans l'anxiété: certains seront promus et d'autres déçus et les plus talentueux seront placés au firmament. Ces derniers seront alors décorés d'une troisième étoile, le plus haut grade de l'ordre culinaire français, à la différence des hôtels qui peuvent avoir jusqu'à cinq étoiles.

La catégorie trois étoiles fut instituée dans les années 30 et accordée à environ 20 restaurants français. Au fil du temps, les critères se sont développés bien au-delà du seul concept gastronomique. Pour accéder au titre de temple de la gastronomie, il faut non seulement faire preuve de créativité, mais aussi offrir un décor élégant et de caractère, initier le client aux arcanes d'une très grande carte de vins et s'assurer la complicité d'un personnel virtuose. Si le zénith n'est jamais tâche facile, il ne faut pas oublier que l'obtention d'une troisième étoile est une augmentation de revenus assurée, parfois plus de 25%.

En 1966, Alain Zick, propriétaire du Relais des Porquerolles, se suicidait à la perte d'une étoile. Un événement dramatique qui devait conférer encore plus d'importance au petit livre rouge.

Il s'agit, il est vrai, d'une mission sérieuse et totalement anonyme. Les inspecteurs visitent plus de 10.000 hôtels et restaurants sans jamais révéler leur identité. A la suite de leur passage, un questionnaire est envoyé au restaurateur. Les réponses sont soigneusement comparées avec le rapport de l'inspecteur. Les commentaires des lecteurs sont aussi pris en considération pour la décision finale.

"Le Michelin, ou comment décrocher les étoiles" from the JOURNAL FRANÇAIS, August 5, 1994. Reprinted by permission of FrancePress Inc.

Michelin, fabricant mondial de pneus, a lancé son guide comme un outil promotionnel en 1900. Devenu la vitrine gastronomique des Français, il n'a pas toujours fait preuve d'ouverture d'esprit. Dans les années 80, le guide Michelin était la cible préférée des critiques qui lui reprochaient son hésitation à accepter La Nouvelle Cuisine. Prisonnier d'un certain classicisme, il hésitait à destituer les vaches sacrées et à couronner des chefs étrangers travaillant sur le territoire français.

1. A quoi servent les étoiles Michelin?
 - (A) A distinguer entre restaurants
 - (B) A se faire respecter par d'autres magazines spécialisés
 - (C) A mettre en concurrence tous les bons restaurants du pays
 - (D) A décevoir les chefs de cuisine les plus talentueux
2. Quant au guide Michelin, quelle est la différence entre restaurants et hôtels?
 - (A) Les hôtels ont les meilleurs restaurants.
 - (B) Les hôtels peuvent avoir jusqu'à cinq étoiles alors que les restaurants ne peuvent en avoir que trois.
 - (C) Les restaurants sont plus nombreux à obtenir le nombre maximum d'étoiles.
 - (D) Contrairement aux hôtels, les restaurants sont en grande majorité de qualité inférieure.

3. A part la gastronomie, lesquels des éléments suivants figurent dans la critique du restaurant?
 - (A) La créativité du chef et le caractère du restaurant
 - (B) La formation du chef et l'assurance d'une expérience élégante
 - (C) La clientèle et les vins disponibles
 - (D) Le décor et la complicité du juge
4. Pourquoi la troisième étoile est-elle si importante?
 - (A) Parce que c'est une inspection anonyme et donc vérifiable
 - (B) Parce qu'être mentionné dans le petit livre rouge peut causer des problèmes
 - (C) Parce que des milliers de restaurants en ont déjà une
 - (D) Parce qu'elle correspond à un gain d'argent important
5. Comment un restaurateur sait-il que «le guide Michelin» visite son établissement?
 - (A) Parce que la visite a lieu à la suite d'un questionnaire
 - (B) Parce que l'inspecteur est toujours invité
 - (C) Il ne le saura pas parce que c'est un processus anonyme.
 - (D) Parce que les inspecteurs viennent à la suite d'une suggestion faite par un lecteur du guide
6. A part la rédaction du guide, qu'est-ce que la société Michelin?
 - (A) La vitrine gastronomique de la France
 - (B) Une maison d'édition des cartes de vins
 - (C) Une société qui produit des pneus
 - (D) Un fabricant d'outils

LECTURE NUMERO 7

- C'est de France, et en particulier des vastes forêts du Massif central, que proviennent certains des meilleurs champignons du monde, car cette région réunit les conditions
- (5) climatiques et géographiques idéales. La plupart des espèces réclament en effet des températures qui varient entre 17 et 25 degrés à la suite de pluies abondantes. Il leur faut aussi des forêts, les champignons les plus
 - (10) prisés vivant en symbiose avec les arbres. L'altitude joue également un rôle important: toutes espèces confondues, c'est entre 250 et 1200 mètres que l'on trouve les plus beaux spécimens.
 - (15) Autrefois consommé surtout par les paysans, le champignon sauvage fait aujourd'hui le bonheur des gourmets dans la plus grande partie du monde occidental. Sauté, grillé, frit ou blanchi, selon les variétés
 - (20) ou l'inspiration du cuisinier, il est servi en amuse-gueule et en garniture, dans les salades, les sauces et les crêpes. Il peut tout accompagner, du poisson à la viande en passant par les pâtes.
 - (25) Pour les connaisseurs, la saveur compte avant tout, et il ne fait aucun doute qu'en ce

domaine le champignon sauvage est très supérieur aux espèces cultivées.

- Le commerce du champignon commence le
- (30) plus simplement du monde par une promenade solitaire en forêt. Muni d'un couteau et d'un panier, le chercheur de champignons est souvent moins attiré par le quelque 50 francs que peut rapporter chaque kilo ramassé que
 - (35) par la perspective de découvrir un spécimen parfait au détour d'une clairière.
- De septembre à novembre, la saison des champignons est pour l'amateur l'occasion de longues promenades dans les bois
- (40) resplendissants sous les couleurs de l'automne.

1. Pourquoi dit-on que les meilleurs champignons viennent du Massif central?
 - (A) Parce que cette région contient la plupart des forêts françaises
 - (B) Parce que cette région offre les meilleures conditions climatiques
 - (C) Parce que la température n'y varie presque pas
 - (D) Parce que la pluie y est plus abondante qu'ailleurs

UNIT 3

2. Pourquoi trouve-t-on les champignons surtout dans les forêts?
 - (A) Parce que le feuillage protège les champignons de la pluie
 - (B) Parce que les arbres bloquent le soleil
 - (C) Parce que les champignons coexistent bien avec des arbres
 - (D) Parce que les plantes ont tendance à se confondre
3. A la ligne 11, quelle expression pourrait-on substituer pour le mot «également»?
 - (A) Aussi
 - (B) Avec égalité
 - (C) De bonne partie
 - (D) Evidemment
4. En quoi le champignon sauvage est-il supérieur au cultivé?
 - (A) En goût
 - (B) En abondance
 - (C) En variété
 - (D) En perfection
5. Quelle est la raison principale pour laquelle on va à la recherche des champignons?
 - (A) Parce qu'on peut gagner 50 francs par kilo
 - (B) Parce que le commerce du champignon est moins attirant qu'autrefois
 - (C) Parce qu'on peut découvrir toutes sortes de champignons savoureux
 - (D) Parce que c'est un passe-temps qui détend

LECTURE NUMERO 8

J'avais déjà commencé lorsqu'il est entré une bizarre petite femme qui m'a demandé si elle pouvait s'asseoir à ma table. Naturellement, elle le pouvait. Elle avait des gestes saccadés et des yeux brillants dans une petite figure de pomme. Elle s'est débarrassée de sa jaquette, s'est assise et a consulté fiévreusement la carte. Elle a appelé Céleste et a commandé immédiatement tous ses plats d'une voix à la fois précise et précipitée. En attendant les hors-d'œuvre, elle a ouvert son sac, en a sorti un petit carré de papier et un crayon, a fait d'avance l'addition, puis a tiré d'un gousset, augmentée du pourboire, la somme exacte qu'elle a placée devant elle. A ce moment, on lui a apporté des hors-d'œuvre qu'elle a engloutis à toute vitesse. En attendant le plat suivant, elle a encore sorti de son sac un crayon bleu et un magazine qui donnait les programmes radiophoniques de la semaine. Avec beaucoup de soin, elle a coché une à une presque toutes les émissions. Comme le magazine avait une douzaine de pages, elle a continué ce travail méticuleusement pendant tout le repas. J'avais déjà fini qu'elle cochant encore avec la même application. Puis elle s'est levée, a remis sa jaquette avec les mêmes gestes précis d'automate et elle est partie. Comme je n'avais rien à faire, je suis sorti aussi et je l'ai suivie un moment. Elle s'était placée sur la bordure du

trottoir et avec une vitesse et une sûreté incroyables, elle suivait son chemin sans dévier et sans se retourner. J'ai fini par la perdre de vue et par revenir sur mes pas. J'ai pensé qu'elle était bizarre, mais je l'ai oubliée assez vite.

1. Où ce passage se déroule-t-il?
 - (A) Dans une bibliothèque
 - (B) Dans une salle d'attente
 - (C) Dans un tribunal
 - (D) Dans un restaurant
2. A quoi cette femme ressemble-t-elle?
 - (A) A Céleste
 - (B) A un robot
 - (C) A une institutrice
 - (D) A une serveuse
3. Que fait le narrateur de ce passage?
 - (A) Il note avec précision les actions de la femme.
 - (B) Il s'énerve en observant la femme.
 - (C) Il raconte sans véritable intérêt les actions de la femme.
 - (D) Il prouve qu'il connaît cette femme depuis longtemps.

4. Que fait la femme avant de commander son repas?
- (A) Elle enlève sa veste.
 (B) Elle commence à écrire dans son journal.
 (C) Elle paie.
 (D) Elle se remaquille.
5. Comment la femme part-elle?
- (A) Comme si elle était devenue folle
 (B) Comme elle y est venue
 (C) En fumant sérieusement
 (D) En pensant que la vie est bizarre
6. Quel est le but de la longue suite d'actions précises?
- (A) Marquer la précision du narrateur
 (B) Souligner l'impatience de la femme
 (C) Montrer l'ennui de la femme
 (D) Souligner la brusquerie de la femme

LECTURE NUMERO 9

Le dîner du roi Louis XIV était l'événement le plus en vue à Versailles. Les cuisines étaient situées à environ 400 m de l'endroit où il se restaurait. Lorsque le repas était prêt, une armée escortait une procession de 324 cuisiniers et serveurs. Le roi soupaient en public, au grand couvert, avec des membres de la famille royale et des princes de sang. Curiosité fort appréciée des voyageurs qui venaient pour la première fois à Versailles. Le déjeuner ou petit couvert était un repas privé auquel assistait parfois son frère.

Le roi avait la réputation d'être un fin gastronome doté d'un solide appétit. Sa belle-sœur, la Princesse Palatine, le décrit ainsi: «J'ai souvent vu le roi manger 4 assiettes de soupe, un faisan entier, une perdrix, un plat de salade, 2 grosses tranches de jambon, du mouton au jus et à l'ail, une assiette de pâtisserie et puis encore des fruits et des œufs durs.»

Mais le plus gros mangeur de la lignée des Bourbons reste sans doute Louis XVI. Tout le monde connaît l'anecdote de son repas de mariage où il montra plus d'appétit que de coutume! Son grand-père Louis XV lui fit remarquer:

— Ne vous chargez pas trop l'estomac pour cette nuit.

— Pourquoi cela? répondit le Dauphin. Je dors tellement mieux quand j'ai bien soupé!

Pauvre Marie-Antoinette!

Le 18^e siècle introduisit le souper intime. Il s'agissait donc d'un repas convivial sans thème iconographique ou message politique. N'allez tout de même pas croire que les dîners organisés par Louis XV ou la Pompadour étaient informels. Les

invités étaient choisis avec soin et se réunissaient pour savourer des mets délicats, servis dans de la porcelaine fine. On n'y consommait pas moins de 48 plats et les restes faisaient la fortune et le bonheur des domestiques et des cuisiniers. Le libertinage d'esprit allait souvent de pair avec le libertinage des mœurs. Et les dîners du Régent s'arrêtaient très rarement au stade des madrigaux. La mode des repas copieux dura jusqu'à la Révolution.

1. Quel est le but de ce passage?
- (A) Donner des détails des soupers du roi
 (B) Comparer les différents couverts à Versailles
 (C) Montrer la somptuosité des soupers à Versailles
 (D) Réparer la réputation du roi Louis XIV
2. Qu'est-ce que dîner «au grand couvert»?
- (A) Avec des membres de la famille royale
 (B) En présence des cuisiniers
 (C) Devant les visiteurs
 (D) Accompagné de l'armée
3. D'après le passage, on peut dire que le roi Louis XIV
- (A) aimait mieux dîner au petit couvert.
 (B) invitait souvent les voyageurs à dîner avec lui.
 (C) avait peur d'empoisonnement.
 (D) était et gourmet et gourmand.

UNIT 3

4. La plupart des dîners de la dynastie Bourbon étaient
- (A) intimes et privés.
 - (B) grands et somptueux.
 - (C) organisés autour de différents thèmes.
 - (D) plutôt informels et politiquement motivés.
5. Que mangeaient les serviteurs du roi?
- (A) Des repas moins élégants
 - (B) Ce qu'on servait au Régent
 - (C) Les restes des banquets
 - (D) Du pain accordé par la reine

LECTURE NUMERO 10

La vague japonaise des jeux vidéo qui avait déferlé sur les Noël précédents continue cette année en France. Plus de 25% des foyers français sont maintenant équipés de consoles

- (5) Nintendo ou Sega. Un chiffre impressionnant, mais qui laisse, selon Sega, de belles perspectives de croissance aux filiales françaises des groupes nippons. Aux États-Unis, un foyer sur trois est équipé.

- (10) Si les deux géants japonais ont un tel succès en France, c'est parce que le budget «jouets» des parents a beaucoup augmenté l'an dernier pour atteindre le record de 1.706 francs (\$289) par enfant et par an en
- (15) moyenne. Ces chiffres font des petits Français les enfants les plus gâtés d'Europe.

- En dépit de la crise économique, le budget annuel consacré aux jouets a augmenté de 10% par rapport à l'année précédente. La
- (20) seule raison de cette progression est l'envolée des ventes de consoles et de jeux vidéo japonais, des articles dépassant le plus souvent 500 francs, qui font rapidement grimper la facture pour les parents.

- (25) La prospérité des produits asiatiques rejette cependant les produits traditionnels et nationaux. Il en est ainsi des voitures miniatures passées de mode. La société lyonnaise Majorette, qui avait assis sa
- (30) réputation sur la voiture miniature, cadeau incontournable pour des générations, a vu son chiffre d'affaires diminuer de quelque 300 millions de francs (\$50 millions) sur trois ans, victime de l'effondrement du marché.

- (35) Depuis décembre 1992, c'est à la Défense, près de Paris, que le plus grand magasin de

- jouets du monde se situe. Le distributeur américain Toys 'R' Us a ouvert un immense supermarché du jouet à cet endroit l'année
- (40) dernière. Il s'agissait de son douzième magasin en France. Sept autres ont été ouverts depuis.

Le leader américain occupe déjà 5% du marché national du jouet.

1. Selon le passage, quel est le plan des producteurs des jeux vidéo japonais?
- (A) D'exploiter la concurrence entre Sega et Nintendo
 - (B) D'équiper plus de foyers français avec leurs jeux
 - (C) D'équiper au moins 25% des foyers français avec les jeux
 - (D) D'augmenter l'achat des jeux vidéo aux États-Unis
2. A quoi attribue-t-on le succès des jeux vidéo en France?
- (A) Aux besoins des enfants français
 - (B) Au fait que les enfants français sont les plus gâtés d'Europe
 - (C) A un prix montant par rapport au budget du foyer
 - (D) A un budget des parents qui permet l'achat des jeux
3. A la ligne 24, quel mot peut-on substituer pour «grimper»?
- (A) Prendre
 - (B) Diminuer
 - (C) Augmenter
 - (D) Consommer

“La vague des jeux vidéo continue” from the JOURNAL FRANÇAIS, December 10, 1993. Reprinted by permission of FrancePress Inc.

4. Qu'est-ce qui perd du succès depuis la vague des jeux vidéo?
- (A) Les voitures miniatures
(B) Les cadeaux incontournables
(C) Les grands magasins de jouets
(D) Le budget des parents
5. Qu'est-ce qui fait croire à l'importance des jouets en France?
- (A) La venue de Noël
(B) L'ouverture de 19 nouveaux magasins Toys 'R' Us
(C) L'effondrement du marché
(D) Le chiffre record de la vente des jeux vidéo
6. Le cadeau le plus primé en France depuis 1993 est
- (A) la cassette vidéo.
(B) le jouet traditionnel.
(C) le jeu électronique.
(D) le téléphone.
7. Malgré la crise économique, quels enfants européens sont les plus gâtés par leurs parents?
- (A) Les Français
(B) Les Allemands
(C) Les Sega
(D) Les Américains
8. Quel problème fait surface avec le marché asiatique?
- (A) L'augmentation du pouvoir d'achat
(B) L'élimination des groupes nippons
(C) La disparition des produits nationaux
(D) Le prix des Majorettes lyonnaises
9. «Avait assis sa réputation» (ligne 29) veut dire
- (A) avait perdu sa réputation.
(B) avait compromis sa réputation.
(C) avait établi sa réputation.
(D) avait honoré sa réputation.

LECTURE NUMERO 11

Le magazine *Time* la compare à une jeune Barbra Streisand. La télévision américaine lui accorde nombreux reportages. Lors des Grammys, début mars, seule Whitney

- (5) Houston a eu un plus grand succès.

La trajectoire de la chanteuse québécoise, Céline Dion, au cours des dernières années, est pour le moins phénoménale. De grande inconnue du public anglophone en 1989, cette

- (10) chanteuse de 25 ans, la plus jeune d'une famille de 14 enfants, s'est imposée comme l'une des deux ou trois chanteuses les plus populaires du Canada, des Etats-Unis et du reste du monde.
- (15) L'année dernière son interprétation de la chanson-thème du film *Beauty and the Beast*, lui a mérité un Grammy. Cette année, grâce au succès de la chanson «When I Fall in Love», du film *Sleepless in Seattle*, elle était
- (20) de nouveau en lice.

Pendant ce temps, les ventes de ses albums atteignent plusieurs millions. Forte de neuf succès consécutifs au Top 40 du palmarès Billboard, dont trois Numéros 1, Céline Dion

- (25) va de triomphe en triomphe.

Son dernier album, intitulé *The Colour of My Love*, représente le plus retentissant succès de sa jeune carrière anglophone. Certifié disque d'or, même avant son lancement, avec

- (30) des préventes de plus de 500.000 exemplaires, l'album comprend quinze nouvelles chansons qui témoignent de façon exceptionnelle du bout de chemin parcouru depuis les quatre dernières années. «The Power of Love», une
- (35) des ballades dramatiques de l'album, a vite été propulsée au Numéro 1 des Hot 100, présentés par le magazine *Billboard*.

Enregistré à Los Angeles l'année dernière, *The Colour of My Love* a permis à Céline

(40) Dion de côtoyer quelques-uns des auteurs-

UNIT 3

compositeurs les plus acclamés de la scène pop américaine, avec lesquels elle avait déjà travaillé: David Foster, Dianne Warren, Ric Wake, Jennifer Rush.

- (45) Pour ceux qui doutaient de la capacité de cette jeune Québécoise de charmer les États-Unis, sa récente tournée américaine en a confirmé le triomphe.

- (50) Le succès ne semble pas pour autant lui monter à la tête. Elle veut rester simple, déclare-t-elle aux journalistes qui lui demandent comment sa vie a changé. Sa formation au Québec, sa jeunesse en banlieue de Montréal au sein d'une famille nombreuse, (55) son apprentissage de la langue anglaise à l'âge de 18 ans, son amour de la chanson et une voix qui fait rêver: tout cela définit Céline Dion, la Québécoise qui charme les Américains.

1. Quel est le but de ce passage?
 - (A) Mettre en évidence le succès d'une jeune Canadienne
 - (B) Comparer Dion à Streisand et à Houston
 - (C) Signaler l'importance de la langue anglaise dans le monde de la chanson
 - (D) Offrir une petite biographie de la chanteuse
2. A la ligne 20, que veut dire l'expression «en lice»?
 - (A) Sur les palmarès
 - (B) En vogue
 - (C) Commencant à être reconnue par le public
 - (D) Populaire parmi les lycéens
3. Qu'est-ce qui a certifié le succès de Céline Dion aux États-Unis?
 - (A) La comparaison avec Whitney Houston
 - (B) La chanson-thème du film *Beauty and the Beast*
 - (C) Son interprétation en langue anglaise
 - (D) Les préfaces de son album *The Colour of My Love*
4. A la ligne 40, quelle expression peut-on substituer pour le mot «côtoyer»?
 - (A) Faire la connaissance de
 - (B) Travailler aux côtés de
 - (C) Demander des chansons auprès de
 - (D) Influencer
5. Quel est le résultat du succès de Céline Dion?
 - (A) Il lui monte à la tête.
 - (B) Elle demande de changer la vie.
 - (C) Il n'y en a aucun en évidence.
 - (D) Elle dit qu'elle a une voix qui fait rêver.
6. Céline Dion va pouvoir profiter de son succès et changer sa façon de vivre en
 - (A) achetant une belle voiture.
 - (B) côtoyant les grandes vedettes de la chanson.
 - (C) continuant sa formation anglaise.
 - (D) essayant de rester simple et lucide.
7. A la ligne 54, l'expression «au sein de» pourrait être remplacée par
 - (A) afin de.
 - (B) parmi.
 - (C) autour de.
 - (D) pendant.

LECTURE NUMERO 12

Que vous soyez collectionneurs d'antiquités, chineurs de brocante ou simplement promeneurs curieux, vous ne regrettez pas d'avoir flâné dans un des quatre marchés aux (5) puces de Paris. Le plus vaste est celui de Saint-Ouen, mais il y a aussi le marché pittoresque de la rue d'Aligre, ceux de Vanves et Montreuil.

- Il est possible de monter toute sa maison (10) en chinant au marché aux puces, mais pour les touristes qui ne veulent pas s'encombrer, il y a des milliers d'objets de taille petite ou moyenne à rapporter soi-même. Difficile, en effet, de revenir les mains vides de Saint- (15) Ouen, ou sans sa dose de nostalgie. A chacun sa madeleine!

Les Puces de Saint-Ouen abritent près de 2.000 marchands dans une dizaine de marchés principaux (en plein air ou en espaces clos).

(20) Des plus anciens (Serpette, Biron, Vernaison, Jules-Vallès, Paul-Bert, Dauphine et Malassis), on trouve tout ce dont on a toujours rêvé ou l'objet dont on s'est toujours passé mais devenu soudain indispensable.

(25) •Le Marché Vernaison, le plus ancien, regroupe à lui seul, tout au long de ses allées étroites, plus de 300 marchands qui font cohabiter avec charme meubles, tableaux, livres, gravures et divers bric-à-brac.

(30) Intégrés à Vernaison, les marchés couverts et chauffés Antica et Cambo vendent mobilier et curiosités.

•Le Marché Biron offre des magasins élégants et de la marchandise triée sur le volet

(35) (peintures, tapisseries, meubles d'époque, etc.)

•Au Malassis, les 200 marchands sont regroupés sur deux niveaux dans des boutiques modernes et bien agencées, et proposent des meubles, des tapis, des

(40) tableaux, ainsi que des objets divers comme le briquet Cartier ancien modèle.

• Au Marché Dauphine, on peut se faire plaisir avec des bijoux, des montres, des meubles anciens, des lithographies, ainsi que

(45) des tapis ou des tableaux.

• Attention de ne pas buter sur l'attirail étalé dans les allées du marché Paul-Bert, où les 240 vendeurs proposent des objets classiques allant des bibelots et faïences jusqu'aux cuivres et

(50) étains en passant par les estampes.

•Le Marché Serpette est le seul à posséder un parking. Ici, le standing est élevé: mobilier 1930, valises Vuitton d'après-guerre, billards anciens, montres de collection, meubles,

(55) tableaux, tapisseries, jouets anciens, toute cette variété étant réparée, restaurée, rénoverée, retapée, retouchée, en un mot remise à neuf...

Et c'est au Marché Serpette qu'il arrive souvent de rencontrer des vedettes du show-biz

(60) et du cinéma. Certains marchés offrent aussi des vêtements anciens ou actuels, comme le Marché Malik.

Avec ses centaines d'étals et de boutiques, le Marché aux Puces de Saint-Ouen, si

(65) diversifié, avec son ambiance décontractée et

bon enfant, montre un côté de la vie parisienne introuvable ailleurs dans la capitale.

1. Le mot «chineur» (ligne 2) veut dire
 - (A) celui qui cherche des choses chinoises.
 - (B) celui qui cherche de bonnes affaires.
 - (C) celui qui se promène dans les rues.
 - (D) celui qui construit une maison soi-même.
2. Qu'est-ce que Saint-Ouen?
 - (A) Un arrêt du métro
 - (B) Un marché aux objets d'occasion
 - (C) Un grand magasin récemment ouvert
 - (D) Une petite boutique réservée aux antiquaires
3. Quel est le but principal des visiteurs aux marchés?
 - (A) De vendre leurs bibelots
 - (B) De rencontrer des vedettes
 - (C) De profiter de l'ambiance cordiale
 - (D) De montrer un côté de la vie parisienne
4. Au Marché Paul-Bert on vend des «cuivres et étains» (ligne 49). De quoi s'agit-il?
 - (A) De bibelots
 - (B) De mobilier de la fin du siècle
 - (C) D'objets de métal
 - (D) D'objets d'art
5. Comment peut-on décrire l'atmosphère au marché?
 - (A) Snob
 - (B) Ennuyeuse
 - (C) Raisonnable
 - (D) Détendue
6. Le Marché Serpette est différent
 - (A) parce qu'on peut y rencontrer des personnes célèbres.
 - (B) parce qu'on y restaure tout sur place.
 - (C) parce qu'on peut acheter des objets ultramodernes.
 - (D) parce qu'on est obligé de se garer assez loin.

UNIT 3

7. L'atmosphère du Marché aux Puces de Saint-Ouen est différente de celle que l'on trouve à Paris car
- (A) elle est très relax.
 - (B) il y a beaucoup de diversité.
 - (C) il y a énormément de choses anciennes.
 - (D) c'est là qu'on rencontre des vedettes de cinéma.

LECTURE NUMERO 13

Mis au point en 1979 et lancé à grande échelle en 1983 en Ile-et-Vilaine, le minitel aborde dix ans plus tard une phase nouvelle de son développement. A terme, il pourrait

(5) inaugurer l'ère du multimédia pour le grand public.

Le succès du service le plus connu, l'annuaire électronique, ne se dément pas au fil des années. En 1992 plus de 750 millions d'appels ont été enregistrés à partir des 6,2 millions de minitels en service.

(10)

Une étude de France-Télécom portant sur l'année 1992 révèle que la barre des 20.000 services disponibles sur minitel a été franchie.

(15) Les plus utilisés concernent les transports, les réservations, la banque, la vente par correspondance et les loisirs.

Au fil des années, la gamme des minitels s'est élargie, offrant au public toujours plus

(20) de commodités. Ainsi le minitel 12 est-il doté d'une fonction de messagerie interrogeable à distance lui permettant d'enregistrer appels et messages, tandis que le minitel 5, portable et à écran plat, est autonome et utilisable à partir

(25) d'un téléphone de voiture.

Le minitel photo à vitesse rapide, dont 1.000 exemplaires sont déjà à l'essai dans entreprises, offre des services supplémentaires en permettant l'apparition sur l'écran de

(30) photographies, grâce aux progrès dans les techniques de compression d'images. Des possibilités exploitables dans la vente par correspondance, les petites annonces, le tourisme ou la photo de presse, voire

(35) l'apprentissage du code de la route.

Le télépaiement, actuellement en test, permettra par simple adjonction au minitel d'un lecteur de carte bancaire de régler

immédiatement ses achats par correspondance, (40) billets train ou réservations de spectacle.

Par ailleurs, le développement tous azimuts de techniques de communication de plus en plus évoluées conforte les chercheurs de France-Télécom dans l'idée que l'avenir

(45) appartient au multimédia. D'ores et déjà, l'association son-image fixe-texte ne pose pas de difficulté technique majeure. A l'avenir, l'adjonction d'images animées est également envisageable.

(50) Cependant, avec le développement des terminaux de communication multifonctions, la différence entre minitel et micro-ordinateurs tend à s'amoinrir. Succès unique dans le monde de la télématique grand public,

(55) le minitel pourrait bien alors être victime de sa propre réussite et disparaître, au moins en tant qu'objet... tout en étant utilisé, parfois inconsciemment, par un nombre croissant de personnes.

1. D'après le passage, que peut-on dire du minitel?

- (A) Qu'il est limité par son logiciel
- (B) Que ses limites ont été franchies
- (C) Qu'il n'est plus qu'un annuaire électronique
- (D) Qu'il est encore en voie de développement

2. Quelles sont les services les plus utilisés sur le minitel?

- (A) Ceux de multimédia
- (B) Ceux de courrier électronique
- (C) Ceux d'annuaire, de réservations et de ventes
- (D) Ceux d'enregistrements

"Dix Ans après sa naissance, le minitel trouve un second souffle" from the JOURNAL FRANÇAIS, December 10, 1993, p. 7.
Reprinted by permission of FrancePress Inc.

3. Que permettra le télépaiement?
- (A) Le règlement des factures
 - (B) Les achats par correspondance
 - (C) Les réservations de spectacle
 - (D) L'achat des billets de transport
4. Qu'envisage-t-on pour l'avenir du minitel?
- (A) La victimisation du grand public
 - (B) Sa disparition en faveur des micro-ordinateurs
 - (C) L'addition d'images fixes et de photos
 - (D) L'évolution de techniques de communication
5. Le minitel est une grande réussite surtout pour
- (A) son agenda téléphonique.
 - (B) sa grande échelle.
 - (C) son grand écran.
 - (D) son importante correspondance.
6. La famille des minitels s'est élargie afin de pouvoir rester compétitif à
- (A) l'âge du multimédia.
 - (B) la barre des 20.000 ordinateurs.
 - (C) l'utilisation de la voiture.
 - (D) l'autonomie de France-Télécom.
7. Le contraire de «d'ores et déjà» (ligne 45) est
- (A) désormais
 - (B) dorénavant
 - (C) plus tard
 - (D) maintenant

LECTURE NUMERO 14

- La peinture et moi, nous n'avons jamais eu de rencontre. L'instituteur nous a emmenés au Louvre une fois. Je me souviens que le parquet était ciré, que les plafonds
- (5) ressemblaient à de la Crème Chantilly et que je m'étais demandé comment on pouvait peindre tout là-haut sans avoir le vertige. Après, avec Franck et Nakache, on avait fumé derrière un sarcophage de la V^e dynastie. Bien
- (10) sûr, j'avais vu la Joconde qui m'avait paru un peu verdâtre et pas si souriante que ça. Je préférais nettement la fille de la boulangère comme type de femme. Bref, j'étais ressorti de cette visite pas plus éveillé à l'art pictural
- (15) que lorsque j'y étais entré. Pourtant, il s'était donné beaucoup de mal, le maître, le père Maillard. Il avait cité des noms savants. Mais, à part trois ou quatre fayots groupés autour de lui qui feignaient l'admiration, toute la classe
- (20) avait dévalé les escaliers sans un regard pour les derniers primitifs italiens.

Pourtant, il y en a, des peintures, dans mon quartier! Sur la place du Tertre surtout...

- Mais je déteste cela, parce qu'ils font toujours
- (25) la même chose: le Sacré-Cœur vu à travers les petites rues. Il y en a un qui est fantastique,

- on l'appelle Alphonse. Il fait un tableau en un quart d'heure. Son gros problème, c'est le séchage. C'est que les soldats qui achètent
- (30) pour ramener Montmartre dans le Wyoming ou l'Arkansas ne sont pas très regardants sur l'esthétique. Ce qui compte pour eux, c'est que l'on reconnaisse la basilique et qu'il y ait écrit en dessous: Souvenir de Paris. Alphonse
- (35) fournit: il s'installe et peint à toute allure. Il ne peint jamais le ciel. C'est sa femme qui s'en charge de la maison. Elle a un grand pot de peinture bleue tout prêt pour ça. Pour vingt francs de plus, il rajoute des nuages, mais
- (40) c'est exceptionnel. D'autres sont venus et dans toutes les rues, à chaque angle, rue des Saules en face «du lapin à Gill», rue Saint-Vincent, rue Ravignan, les artistes s'installent serrés les uns contre les autres, comme dans
- (45) le métro. Ils peignent à tour de bras pour les G.I. et les provinciaux qui reviennent voir la capitale, parce que peu à peu tout de même, malgré les restrictions, le tourisme reprend.

- Les magasins sont à nouveau pleins et cela
- (50) étonne ma mère qui pensait ne jamais les revoir ainsi; peut-être seraient-ils plus pleins qu'avant la guerre bientôt... mais là, dans cet

UNIT 3

après-midi de soleil, dans les accords d'un tango d'outre-Atlantique, je découvre que la (55) peinture ce n'est pas exclusivement la Joconde ni la fabrication en série de basiliques sur fond de ripolin.

Ce qui me stupéfie dans ce tableau, plus que la vie, plus que ce mouvement de tout ces (60) corps, plus que ce cadre mi-champêtre mi-citadin, c'est que l'on sent que c'est encore l'après-guerre, que, malgré la danse, la musique et la clarté du ciel, il y a sur tout cela comme une ombre qui plane encore, une nuée (65) d'après l'orage qui n'a pas fini totalement d'assombrir la vie. Une nostalgie...

Le peintre me regarde et continue à peindre. Fasciné, je recule de quelques pas pour ne pas le gêner. Je peux voir le pinceau tourner (70) sur la palette sans la toucher, il semble que c'est lui qui hésite sur les couleurs et choisit enfin une touche infirme.

1. D'après le passage, que sait-on de la première visite du narrateur au musée?
 - (A) Il y a apprécié surtout la peinture.
 - (B) Il n'a pas appris grand-chose.
 - (C) Il a comparé le musée à un bon dîner.
 - (D) Il en est sorti avec une appréciation plus profonde.
2. Quel âge avait le narrateur lors de sa visite au Louvre?
 - (A) Il était lycéen.
 - (B) C'était un étudiant universitaire.
 - (C) Il était à l'école primaire.
 - (D) Il était adulte.
3. Quelle a été la réaction du narrateur envers la Joconde?
 - (A) Il l'a trouvée plus belle que ce à quoi il s'attendait.
 - (B) Il lui a trouvé le teint vert.
 - (C) Il a été hypnotisé par son sourire.
 - (D) Il a été frappé par l'expression de l'artiste.

4. Quelle était l'attitude de la classe lors de la visite au musée?
 - (A) Les enfants faisaient semblant d'écouter le maître.
 - (B) Les enfants ne s'y intéressaient pas tellement.
 - (C) Les enfants auraient préféré regarder les primitifs italiens.
 - (D) Les enfants ont fini par comparer les tableaux du Louvre aux peintures du quartier.
5. Pourquoi le narrateur n'aime-t-il pas les artistes de la place du Tertre?
 - (A) Ils font leurs tableaux trop rapidement.
 - (B) Ils interprètent différemment le Sacré-Cœur.
 - (C) Leurs tableaux sont trop secs.
 - (D) Ils dépeignent toujours la même chose.
6. Selon le narrateur, pourquoi les soldats achètent-ils les peintures à la place du Tertre?
 - (A) Pour ramener des souvenirs de Paris reconnaissables
 - (B) Parce que la peinture a une certaine allure
 - (C) Parce qu'ils reconnaissent le Sacré-Cœur
 - (D) Parce qu'ils ont un certain goût pour l'esthétique
7. Pourquoi Alphonse ne peint-il jamais le ciel?
 - (A) Il ne sait pas le faire.
 - (B) C'est n'est pas son fort.
 - (C) Sa femme y ajoute un peu de bleu pour ceux qui en veulent.
 - (D) Il ne sait pas peindre les nuages.
8. Pour qui peignent les artistes de la place du Tertre?
 - (A) Pour les touristes
 - (B) Pour les autres artistes dans une concurrence de moquerie
 - (C) Pour eux-mêmes
 - (D) Pour les esthéticiens

9. Qu'est-ce qui surprend la mère du narrateur?
- (A) Que les artistes peignent autant de tableaux
- (B) Que les touristes commencent à revenir sur la place
- (C) Que la guerre ait ravagé le quartier
- (D) Que son fils commence à apprécier l'art du quartier
10. Dès la ligne 58, de quel tableau parle le narrateur?
- (A) De la Joconde
- (B) Des peintures de Sacré-Cœur
- (C) De celui qu'il fait lui-même en décrivant l'activité de son quartier
- (D) D'une nouvelle peinture que sa mère vient d'acheter

LECTURE NUMERO 15

Je me suis baladé dans les rayons. Alors l'idée m'est venue de piquer. Pour m'excuser: il faudrait bien que j'y vienne un moment ou l'autre, autant avoir déjà la main. Ce n'est pas un complet mystère, nous avons pas mal chapardé tous ensemble, pour le principe et pour se faire plaisir. Mais toujours à plusieurs et jamais dans les grands magasins. Seul c'est différent. L'ennui c'est que je n'arrivais pas à trouver quoi voler. Rien ne m'intéressait vraiment. Il fallait tout de même que ça me soit utile. Je devais avoir besoin de plein de choses, puisque je n'avais rien. Eh bien, c'est bête; non. Ni besoin ni désir: étais-je donc comblé? Et puis il ne fallait tout de même pas que ça m'encombre... J'étais presque à renoncer, mais je me rendais bien compte que ne trouver rien était un peu une façon de me défiler, habilement.

Mon vieux, maintenant que tu as eu l'idée, tu ne sortiras pas de là les mains vides. C'est trop commode de jouer les ermites. En passant devant les mouchoirs, je découvrirai que je n'avais pas le mien. Il faut un mouchoir, non? Je pouvais avoir envie de me moucher. Du reste, l'envie m'en venait. Bon alors, tu en fais un. Tu as besoin d'un mouchoir, ils sont là, tout va bien. Personne ne s'occupait de moi, la fille du stand était après une bonne femme, m'en tournant le dos, si j'avais voulu attirer son attention j'y serais pas arrivé, une autre arrangeait des chaussettes, on se serait senti plutôt abandonné que surveillé. Je le pris, j'en fis une boule dans ma main et je poursuivis mon chemin la tête haute. Un peu plus loin je fourrai ma main dans ma poche. Le tire-jus était englouti. Au stand suivant je demandai à la femme où je pourrais trouver une courroie pour attacher mes livres, je les désignais, les deux mains visibles. Dans l'autre magasin. Je remerciai poliment et me dirigeai d'un pas ferme vers la sortie. Passé la porte les inspecteurs ne peuvent plus vous aggraver, vous

pouvez leur dire que le truc est à vous depuis votre baptême, du moins à ce qu'on dit. Je marchais.

- Où cette scène a-t-elle lieu?

(A) Dans un magasin

(B) Dans un gymnase

(C) A l'école

(D) A un aéroport
- Quelle idée est venue à l'esprit du narrateur?

(A) De choisir quelque chose à acheter

(B) De se plonger dans le mystère

(C) De se mettre en forme

(D) De voler à l'étalage
- Selon l'auteur, pour quelle raison fait-on ce genre d'activité?

(A) Simplement pour s'amuser

(B) Pour combattre l'ennui

(C) Afin de se prouver à ses camarades

(D) Pour s'exercer
- Quelle est l'expérience antérieure du narrateur?

(A) Il a souvent chapardé seul.

(B) Il a toujours piqué en groupe.

(C) Il a toujours trouvé ce genre d'activité ennuyeux.

(D) Il n'avait pas encore éclairci le mystère.
- Le narrateur voulait choisir un objet

(A) qui était encombrant.

(B) dont il avait besoin.

(C) qui était bête.

(D) qui l'intéressait.

UNIT 3

6. Pourquoi le narrateur allait-il renoncer à son idée?
 - (A) Parce qu'il était seul
 - (B) Parce qu'il s'en est rendu compte
 - (C) Parce qu'il n'était pas bien habile
 - (D) Parce qu'il ne trouvait rien
7. Dans le deuxième paragraphe, à qui s'adresse le narrateur?
 - (A) Au lecteur
 - (B) A un camarade
 - (C) A la police
 - (D) A lui-même
8. Pourquoi le narrateur a-t-il choisi un mouchoir?
 - (A) Parce qu'il n'en avait jamais eu un
 - (B) Parce qu'il pourrait s'en servir
 - (C) Parce que la fille du stand était occupée
 - (D) Parce qu'il se sentait abandonné
9. Comment le narrateur caractérise-t-il l'attention prêtée par les vendeuses?
 - (A) Elles le surveillent.
 - (B) Elles se tournent vers lui.
 - (C) Elles l'abandonnent.
 - (D) Leur attention est entièrement sur lui.
10. Qu'est-ce qui caractérise ce passage?
 - (A) Le dialogue
 - (B) Les sentiments du narrateur
 - (C) La peur dont souffre le narrateur
 - (D) Le besoin d'un jeune homme pauvre

LECTURE NUMERO 16

De tous les romanciers de son époque, Simenon est sûrement celui qui a écrit l'œuvre la plus abondante. En moins de quarante années, il a écrit et publié quelque cent vingt volumes, soit à peu près la cadence d'un roman par quatre mois. J'admire, chez un écrivain, cette grande et régulière fécondité qui n'a jamais nui à la qualité de l'œuvre et toutefois, elle n'est pas ce qui m'étonne le plus dans le cas de Simenon. Après tout, il y a eu des précédents, entre autres celui de Balzac qui écrivit sa Comédie humaine en vingt ans. Non, ce qui m'étonne le plus, c'est que les romans de Simenon soient au moins aussi lus dans les autres langues qu'ils le sont en français: il existe même des pays où ils touchent un public beaucoup plus étendu que dans le nôtre. Et pas plus les Américains que les Japonais, les Russes ou les Abyssins ne se sentent dépaysés dans ce monde romanesque où les êtres et les lieux sont pourtant, semble-t-il, très caractérisés, très particuliers. Les acteurs d'un fait divers qui se déroule dans un quartier de Paris ou dans une rue d'Anvers ou de La Rochelle ont des physionomies originales et des habitudes de la vie, des réactions et un tour d'esprit bien à eux, qui devraient en faire des individus retranchés, difficilement perméables

pour des Mexicains ou des Océaniens. C'est justement le miracle que les frontières et les distances soient abolies entre les personnages et les lecteurs, a quelque nationalité qu'appartiennent les uns et les autres. Ni son métier, ni son milieu social, ni les mœurs, ni les lois de son pays ne sauraient faire écran à l'être humain qui surgit d'entre les pages du roman. L'auteur se garde d'ailleurs d'expliquer ses personnages et de démontrer devant son lecteur les rouages d'un mécanisme psychologique. Il se contente de donner des renseignements, des indications, des repères, et non sans économie. A vrai dire, il semble que ce soit le lecteur qui crée les personnages de Simenon et qui les différencie. Il y a là, de la part de l'auteur, une remarquable discrétion. Maître absolu de sa création romanesque et de ses créatures, il s'applique à ne pas abuser de sa toute-puissance, sachant bien que de tels excès n'ont d'autre résultat que celui de desservir la vérité. En les éveillant à la vie romanesque, il dote ses personnages non pas d'une musique intérieure, mais d'un clavier faisant de chacun d'eux une sorte de harpe éolienne qui s'émeut lentement selon le vent, les marées et les détours de l'enquête. A la

lecture de ses livres, il m'arrive d'être pris de l'horrible soupçon qu'intérieurement, nous nous ressemblons tous de très près et que ce sont d'infimes et microscopiques et insignifiantes particularités qui créent la diversité des caractères. En tout cas, nombre de ses héros, pour ne pas dire la plupart, nous apparaissent comme des individualités floues, incertaines, qui donnent à penser, lorsqu'elles se précisent dans un sens, qu'elles auraient pu aussi bien se préciser dans le sens contraire et qu'il s'en est fallu de fort peu de choses et peut-être même d'un simple hasard. Le fameux commissaire Maigret est le plus illustre représentant de cet univers simenonien et probablement le plus typique.

1. Qu'admire l'auteur?
 - (A) Que Simenon ait pu écrire tant de romans sans compromettre la qualité de son œuvre
 - (B) Que Simenon ait fait paraître trois romans par an pendant quarante ans
 - (C) Que Simenon soit en compagnie d'illustres précédents
 - (D) Que Simenon soit le meilleur romancier de son époque
2. Qu'est-ce qui étonne l'auteur le plus?
 - (A) Que Simenon ait écrit plus de cent vingt volumes
 - (B) Que Simenon garde la qualité de son œuvre
 - (C) Que Simenon ait des lecteurs mondiaux
 - (D) Que Simenon soit comparé à Balzac
3. Selon le critique, comment sont les personnages de Simenon?
 - (A) Ils sont dépayés dans un monde romanesque.
 - (B) Ils ont des habitudes particulières.
 - (C) Ils sont universels.
 - (D) Ce sont des individus retranchés.
4. Selon le critique, comment Simenon dépeint-il ses personnages?
 - (A) Il les explique complètement.
 - (B) Il laisse ce soin au lecteur.
 - (C) Ce sont des physionomies originales.
 - (D) Il les fait surgir des pages.
5. Pourquoi le critique dit-il que Simenon connaît «une remarquable discrétion»?
 - (A) Parce qu'il sait différencier ses personnages
 - (B) Parce qu'il permet au lecteur de créer les personnages
 - (C) Parce qu'il est maître absolu de sa création
 - (D) Parce qu'il explique ses personnages avec simplicité et clarté
6. Quelle est la conclusion du critique?
 - (A) Que la musique est à la base de toute création romanesque
 - (B) Que les êtres humains se ressemblent beaucoup
 - (C) Que nos caractères sont très divers
 - (D) Que Simenon dit la vérité
7. Selon le critique, d'où viennent la diversité de nos caractères?
 - (A) Des petites particularités
 - (B) De la création romanesque de Simenon
 - (C) D'une musique intérieure
 - (D) D'un horrible soupçon

LECTURE NUMERO 17

Toutes les grandes inventions ont généré des questions et des espoirs, et les autoroutes de l'information ne font pas exception. Dans son rapport rendu au Premier ministre en octobre dernier, Gérard Théry, le «père» du Minitel,

préconise de raccorder, d'ici à 2015, tous les foyers et toutes les entreprises de France à l'aide de fibres optiques. Le pari est ambitieux, mais, s'il est tenu, c'est une véritable révolution que connaîtra notre société. Le gouvernement,

UNIT 3

conscient qu'elle modifiera fondamentalement les structures économiques, les modes d'organisation et de production, de même que l'accès de l'individu à la connaissance, ses loisirs, ses méthodes de travail et ses relations sociales, a, dès décembre dernier, lancé un grand débat national.

Un colloque réunissant ministres et experts s'est tenu à Paris pour réfléchir notamment aux services d'intérêt général qu'offriront ces autoroutes de l'information dans les domaines de la santé, de l'éducation ou de la culture, ainsi qu'aux possibilités de créations d'emplois. Dans son rapport, Gérard Théry envisage en effet la création de 300 000 emplois.

Grâce à son expérience du Minitel, la France dispose d'un avantage appréciable pour participer au défi mondial que représente la mise en place de ces réseaux. Le prochain sommet du G7 (les sept pays les plus industrialisés) sera d'ailleurs consacré à ce sujet.

Des initiatives existent déjà en France: conçu par le Centre national de la préhistoire et relié à l'Internet, le réseau Aquarel permettra au printemps prochain de visiter directement sur un écran toutes les grottes et tous les abris ornés de France datant du paléolithique comme Lascaux ou Font-de-Gaume.

Dans le domaine de la télémédecine, les hôpitaux d'Aquitaine mettent en place un réseau d'images relié entre eux et aux départements d'urgences et de radiologie du centre hospitalier universitaire de Bordeaux. Il permettra, par exemple, d'établir un diagnostic en consultant à distance le scanner d'un patient. Grâce à ce réseau, les chercheurs pourront également accéder à la bibliothèque universitaire de Bordeaux et aux banques de données médicales mondiales.

Autre axe de recherche: la mise en images de l'annuaire électronique. Aux informations habituelles les annonceurs des pages jaunes joindraient des séquences vidéo présentant leurs activités ou leurs services. Les sociétés immobilières pourraient ainsi faire visiter leur appartement témoin; les voyagistes, leurs hôtels, ou les traiteurs, leurs buffets de réception.

1. Quel est le pari de M. Théry pour l'année 2015?
 - (A) De raccorder toutes les informations d'autoroutes
 - (B) De donner des fibres optiques à tout le monde
 - (C) De relier toutes les maisons et compagnies au Minitel
 - (D) De lier toutes les fonctions du gouvernement par le Minitel
2. L'informatique de 2015 transformera d'une façon totale
 - (A) les installations des Minitels.
 - (B) les structures socio-économiques.
 - (C) les colloques des ministres.
 - (D) les individus d'intérêts généraux.
3. Comment est-ce que la médecine profitera-t-elle des dernières inventions informatiques?
 - (A) Elle aura accès à un grand nombre d'informations publiques et privées.
 - (B) Le centre hospitalier universitaire de Bordeaux est très important.
 - (C) Les médecins pourront faire leurs analyses sur place.
 - (D) Les chercheurs auront un accès plus facile à la banque.
4. Quel est l'avantage dont la France dispose?
 - (A) Celui de participation au sommet G7
 - (B) Celui du Minitel
 - (C) Celui d'une participation à un défi mondial
 - (D) Celui d'un réseau déjà en place
5. Selon l'article, quelles images vont se transmettre bientôt sur le système?
 - (A) Celles des peintures des musées nationaux
 - (B) Celles des clients des banques bordelaises
 - (C) Celles des Français cherchant un emploi
 - (D) Celles des cavernes préhistoriques

6. Quels services espère-t-on voir à l'écran prochainement?
- (A) Des menus des mets à emporter
 (B) Des cours d'enseignement supérieur
 (C) Des vues d'appartements à louer
 (D) Des échanges financiers

LECTURE NUMERO 18

- Au quinzième siècle, Paris était encore divisé en trois villes tout à fait distinctes et séparées, ayant chacune leur physionomie, leur spécialité, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs privilèges, leur histoire: la Cité, l'Université, la Ville. La Cité, qui occupait l'île, était la plus ancienne, la moindre, et la mère des deux autres, resserrée entre elles, qu'on nous passe la comparaison, comme une petite vieille entre deux grandes belles filles. L'Université couvrait la rive gauche de la Seine, depuis la Tournelle jusqu'à la Tour de Nesle, points qui correspondent dans le Paris d'aujourd'hui l'un à la Halle aux vins, l'autre à la Monnaie. Son enceinte échancrait assez largement cette campagne où Julien avait bâti ses thermes. La montagne de Sainte-Geneviève y était renfermée. Le point culminant de cette courbe de murailles était la Porte-Papale, c'est-à-dire à peu près l'emplacement actuel du Panthéon. La Ville, qui était le plus grand des trois morceaux de Paris, avait la rive droite. Son quai, rompu toutefois ou interrompu en plusieurs endroits, courait le long de la Seine, de la Tour de Billy à la Tour du Bois, c'est-à-dire de l'endroit où est aujourd'hui le Grenier d'abondance à l'endroit où sont aujourd'hui les Tuileries. Ces quatre points où la Seine coupait l'enceinte de la capitale, la Tournelle et la Tour de Nesle à gauche, la Tour de Billy et la Tour du Bois à droite, s'appelaient par excellence *les quatre tours de Paris*. La Ville entraînait dans les terres plus profondément encore que l'Université. Le point culminant de la clôture de la Ville était aux portes Saint-Denis et Saint-Martin dont l'emplacement n'a pas changé.

- Comme nous venons de le dire, chacune de ces trois grandes divisions de Paris était une ville, mais une ville trop spéciale pour être complète, une ville qui ne pouvait se passer des deux autres. Aussi trois aspects
- (5) (10) (15) (20) (25) (30) (35) (40)

- parfaitement à part. Dans la Cité abondaient les églises, dans la Ville les palais, dans l'Université les collèges. Pour négliger ici les originalités secondaires du vieux Paris et les caprices du droit de voirie, nous dirons, d'un point de vue général, en ne prenant que les ensembles et les masses dans le chaos des juridictions communales, que l'île était à l'évêque, la rive droite au prévôt des marchands, la rive gauche au recteur. Le prévôt de Paris, officier royal et non municipal, sur le tout. La Cité avait Notre-Dame, la Ville le Louvre et l'Hôtel de Ville, l'Université la Sorbonne. La Ville avait les Halles, la Cité l'Hôtel-Dieu, l'Université le Pré-aux-Clercs.

1. En général, où sont agglomérées les trois villes de Paris?
- (A) Autour de trois tours importantes
 (B) Sur une île et sur les deux rives du fleuve
 (C) Près de l'université
 (D) En plusieurs endroits non loin de Paris
2. A la ligne 15, quel mot pourrait-on substituer à «échancrait»?
- (A) Creusait
 (B) Développait
 (C) Marquait
 (D) Concentrait
3. Qu'indique le mot «enceinte» aux lignes 15 et 28?
- (A) La muraille
 (B) Le fleuve
 (C) La colonisation
 (D) La division la plus importante

UNIT 3

4. Pourquoi les trois divisions de Paris fonctionnaient-elles mieux ensemble?
 - (A) Parce qu'aucune d'elles n'était suffisante en elle-même
 - (B) Parce qu'une d'elles se passait des deux autres
 - (C) Parce que la Ville était trop spéciale
 - (D) Parce qu'elles ne se complétaient pas bien
5. Des trois divisions, où était la plupart du commerce?
 - (A) Chez le prévôt
 - (B) A la Cité
 - (C) A la Ville
 - (D) Sur la rive gauche
6. D'après ce passage, on peut conclure qu'un «recteur» (ligne 51) est
 - (A) Une figure religieuse
 - (B) Un commerçant
 - (C) Un officier de l'université
 - (D) Un avocat ou un juge
7. A qui le prévôt de Paris était-il responsable?
 - (A) A l'évêque de Paris
 - (B) Au juge municipal de Paris
 - (C) Au maire de Paris
 - (D) Au roi de France

LECTURE NUMERO 19

L'avion de Simon devait arriver vers vingt heures, mais à dix-sept heures, tout le monde était prêt, même ma mère qui était souvent longue à s'habiller. Je ne tenais pas en place. Je demandais dix fois l'heure à mon père qui faisait les cent pas sur la véranda, les bras croisés dans le dos. Il avait l'air faussement calme. Que se passait-il dans sa tête? Il avait travaillé dur pour payer les études de son fils en France et se réjouissait sûrement des résultats. Lorsque mon père annonça qu'il était temps de partir, je fus la première à m'installer dans la voiture.

A l'aéroport, nous retrouvâmes nos cousins, oncles, tantes, et même les amis de la famille. Nous montâmes au premier étage pour voir l'avion atterrir. Etant la plus petite du groupe, j'avais du mal à apercevoir la piste d'atterrissage. L'aéroport était bondé, j'allais d'un côté et de l'autre, tentant vainement de me faufiler près du balcon. J'entendis quelqu'un annoncer que la porte de l'avion venait de s'ouvrir et que les passagers descendaient. Je ne savais plus où donner de la tête. Je bousculai les gens de plus belle pour apercevoir les arrivants. Une voix cria: «Le voilà!» Je m'élançai vers les escaliers à une vitesse qui aurait surpris mon professeur de gymnastique; je descendis les marches quatre à quatre et me retrouvais dans la salle d'attente sans trop savoir comment j'y étais arrivée. Je sautillais sur place, les yeux brillant d'excitation.

Il apparut soudain, vêtu d'une veste de daim, avec ce même sourire charmeur et l'œil vif. Je sautai à

son cou en criant son nom. Il m'embrassa sans dire un mot, puis mes parents, mon frère, mes sœurs et tout le reste de ma famille! Il se rappelait tout le monde et appelait chacun par son nom.

— Mais comment se fait-il qu'il ne m'ait pas encore appelée par mon nom? me demandai-je. Ça y est, mon frère m'a oubliée!

C'est alors que je l'entendis demander:

— Mais où est la petite?

— Mais, tu l'as saluée la première!

— Mon Dieu, joli bébé, tu as grandi, tu es une vraie femme! Je ne t'avais pas reconnue! Tourne-toi que je te regarde. Comme tu es belle!

1. Quel est le ton de ce passage?
 - (A) D'un humour touchant
 - (B) D'inquiétude montante
 - (C) Représentatif de l'impatience croissante
 - (D) Lent et morne
2. Quelle indication nous révèle que le frère est absent depuis longtemps?
 - (A) Toute la famille va le chercher à l'aéroport.
 - (B) On a beaucoup payé ses études en France.
 - (C) La famille se montre impatiente.
 - (D) Il est vêtu de façon européenne.

3. D'où arrive le frère de la narratrice?
 (A) De France où il est allé à l'école
 (B) D'un voyage autour du monde
 (C) D'un voyage d'affaires
 (D) De sa lune de miel
4. Quel problème la narratrice rencontre-t-elle à l'aéroport?
 (A) Il y a trop de monde à la porte et elle ne peut pas avancer.
 (B) Elle ne sait pas par quelle porte arrivera l'avion.
 (C) Elle est trop petite pour bien voir l'atterrissage de l'avion.
 (D) Elle s'est trompée d'étage.
5. Pourquoi le frère n'a-t-il pas appelé sa sœur par son nom?
 (A) Il ne s'en est pas souvenu.
 (B) Il ne l'a pas reconnue.
 (C) Il voulait faire semblant de l'avoir oubliée.
 (D) Il ne l'avait jamais vue.

LECTURE NUMERO 20

- Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester assis au coin de son feu, devant la porte de
- (5) son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait:
 — Serre, serre ça, pour qu'on ne me vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la
- (10) porte du cabinet où gisaient ses trésors en disant à sa fille: — Y sont-ils? y sont-ils? d'un son de voix qui dénotait une sorte de peur panique.
 — Oui, mon père.
 — Veille à l'or, mets de l'or devant moi.
- (15) Eugénie lui étendait des louis sur une table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet: et, comme à un
- (20) enfant, il lui échappait un sourire pénible.
 — Ça me réchauffe! disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude.
 Lorsque le curé de la paroisse vint
- (25) l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier d'argent qu'il regarda fixement, et sa loupe remua pour la dernière fois. Lorsque le prêtre lui approcha
- (30) des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser le Christ, il fit un épouvantable geste

pour le saisir et ce dernier effort lui coûta la vie, il appela Eugénie, qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle

(35) baignât de ses larmes une main déjà froide.

— Mon père, bénissez-moi?... demanda-t-elle.

— Aie bien soin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il.

1. L'expression «la forte charpente du bonhomme» (ligne 2) indique au lecteur que cet homme
 (A) avait été fort et robuste.
 (B) avait travaillé avec du bois.
 (C) avait les yeux fixés sur le plafond de la chambre.
 (D) avait bâti cette maison.
2. Le vieil homme a peur
 (A) de mourir.
 (B) d'un vol.
 (C) de laisser sa fille.
 (D) de se refroidir sans couverture.
3. Lorsque le père dit «Veille à l'or» (ligne 14), il
 (A) exprime sa peur des voleurs.
 (B) fait part de son regret d'être âgé.
 (C) donne un ordre à sa fille.
 (D) fait preuve d'une concentration totale.

UNIT 3

4. Le moribond contemple les lous étendus sur la table avec
 - (A) une méditation religieuse.
 - (B) des yeux d'enfant.
 - (C) mépris et ressentiment.
 - (D) une expression de panique.
5. Quand le père dit: «Ça me réchauffe» (ligne 21), il parle
 - (A) du feu dans la cheminée.
 - (B) du dévouement de sa fille.
 - (C) de ses couvertures.
 - (D) de la présence de sa fortune.
6. Le mourant se ranime à la vue des articles religieux
 - (A) car il contemplait Dieu.
 - (B) à cause de leur valeur.
 - (C) parce qu'il avait attendu l'arrivée du curé.
 - (D) parce qu'il voulait les derniers sacrements de l'Eglise.
7. L'effort qui lui coûte la vie est celui
 - (A) de saisir le crucifix.
 - (B) de sauver son or.
 - (C) d'appeler sa fille.
 - (D) de s'agenouiller devant le curé.
8. Avec ses dernières paroles, le père
 - (A) fait ses adieux à sa fille.
 - (B) exprime sa confiance en sa fille.
 - (C) charge sa fille d'une lourde responsabilité.
 - (D) prouve sa foi dans la religion.
9. D'après ce passage, le mourant est un homme
 - (A) pieux et religieux.
 - (B) dévoué à sa fille.
 - (C) pénitent et généreux.
 - (D) avare.

LECTURE NUMERO 21

Je ne pense pas que ma mère ait été une petite fille heureuse. Je ne l'ai entendue évoquer qu'un seul souvenir plaisant: le jardin de sa grand-mère, dans un village de Lorraine; les mirabelles et les reines-claude qu'on mangeait sur l'arbre toutes chaudes. De son enfance à Verdun, elle ne m'a rien raconté. Une photographie la représente, à huit ans, déguisée en marguerite: «Tu avais un joli costume. — Oui, m'a-t-elle répondu, mais mes bas verts ont déteint, la couleur s'est incrustée dans ma peau: il a fallu trois jours pour m'en débarrasser.» Sa voix était boudeuse: elle se remémorait tout un passé d'amertume. Plus d'une fois elle s'est plainte à moi de la sécheresse de sa mère. Bonne-maman, à cinquante ans, était une femme distante et même hautaine, qui riait peu, cancanait beaucoup, et ne témoignait à maman qu'une affection très conventionnelle; fanatiquement dévouée à son mari, ses enfants n'avaient tenu dans sa vie qu'une place secondaire. De bon-papa, maman m'a dit souvent avec ressentiment: «Il ne jurait que par ta tante Lili.» Plus jeune qu'elle de cinq ans, blonde et rose, Lili suscita chez son aînée une ardente et

ineffaçable jalousie. Jusqu'aux approches de mon adolescence, maman m'a attribué les plus hautes qualités intellectuelles et morales: elle s'identifiait à moi; elle humiliait et ravalait ma sœur: c'était la cadette, rose et blonde, et sans s'en rendre compte maman prenait sur elle sa revanche.

1. Maman était contente
 - (A) lorsqu'elle était chez sa grand-mère.
 - (B) lorsqu'elle habitait Verdun.
 - (C) déguisée en marguerite.
 - (D) quand elle était tout près de sa mère.
2. Un des résultats de l'épisode du costume de marguerite était
 - (A) que les bas étaient verts.
 - (B) que la teinture des bas a coloré ses jambes.
 - (C) qu'elle pouvait s'évader de sa mère amère.
 - (D) qu'elle l'a porté pendant trois jours.

3. Lorsqu'elle parlait de ses parents, maman prenait un ton
(A) sec.
(B) distant.
(C) bienveillant.
(D) boudeur.
4. L'auteur caractérise bonne-maman comme une femme plutôt
(A) sèche et distante.
(B) tendre et heureuse.
(C) amusante et bavarde.
(D) amère et hautaine.
5. D'après le passage, les souvenirs d'enfance de maman restent
(A) secs.
(B) amers.
(C) plaisants.
(D) heureux.
6. Lili était
(A) la tante de maman.
(B) la mère de maman.
(C) la sœur aînée de maman.
(D) la sœur cadette de maman.
7. Maman en voulait à son père car il
(A) préférait sa fille cadette.
(B) donnait à ses enfants une place secondaire.
(C) portait une ineffaçable jalousie envers sa femme.
(D) jurait beaucoup en présence de la famille.
8. Maman s'identifiait à la narratrice
(A) parce que la narratrice était plus intellectuelle.
(B) parce que la sœur était plus jeune.
(C) pour créer une certaine jalousie entre les sœurs.
(D) pour prendre inconsciemment sa revanche.
9. La narratrice raconte ce passage d'un ton
(A) compatissant.
(B) amer.
(C) distant.
(D) boudeur.
10. Maman n'a jamais parlé de son enfance auprès de ses parents
(A) car elle avait bloqué ces souvenirs.
(B) car elle en avait honte.
(C) parce qu'elle était distante envers la narratrice.
(D) parce qu'elle ne voulait pas ranimer ces sentiments.
11. Bonne-maman se montrait distante et conventionnelle parce qu'elle
(A) connaissait bien la place d'une femme.
(B) n'avait pas voulu d'enfant.
(C) s'était consacrée totalement à son mari.
(D) se prêtait facilement au bavardage.
12. Une des conséquences de la jalousie de la mère
(A) est que la même situation s'est reproduite dans sa propre famille.
(B) est que ce sentiment est maintenant inexistant, sauf quand on lui en parle.
(C) est son ressentiment envers sa mère.
(D) est une amertume envers ses enfants.

UNIT 3

LECTURE NUMERO 22

L'autre événement fut un repas au restaurant. Nous avons fait des courses tout le jour. Papa dit:

«Rien n'est prêt à la maison. Nous irons manger au restaurant.

— Raymond, dit maman, c'est une folie.»

Et papa:

«On verra bien!»

Le restaurant était presque désert et la salle, peinte en vert d'eau, traversée par un énorme tuyau de poêle.

Maman disait:

«Ça me surprend toujours de manger des aliments que je n'ai pas préparés moi-même.»

Nous trouvions tout délicieux et, surtout, de goût étrange.

«C'est un restaurant très chic, murmura Joseph en se rengorgeant.

— Mais non, fit papa, lointain. C'est un restaurant de quatre sous.»

Notre grande joie tomba. Maman murmurait:

«Il ne fallait pas le leur dire. Ils ne s'en seraient pas aperçus.»

1. La mère ne veut pas aller au restaurant parce qu'elle
 - (A) trouve cette idée folle.
 - (B) vient de préparer le dîner.
 - (C) a déjà tout acheté pour le dîner.
 - (D) croit que le père a perdu la tête.

2. D'après la description du restaurant, on dirait
 - (A) que c'est un restaurant élégant.
 - (B) que la salle doit être en réparation.
 - (C) que papa l'a choisi à cause du décor.
 - (D) que c'est un restaurant très simple.

3. D'après le passage, un restaurant de quatre sous doit être
 - (A) au goût de chacun.
 - (B) modeste et bon marché.
 - (C) cher et élégant.
 - (D) dans un quartier résidentiel.
4. Quand il s'agit de restaurants, on peut dire que Joseph
 - (A) s'y connaît bien.
 - (B) n'a pas beaucoup d'expérience.
 - (C) préfère la cuisine de maman.
 - (D) préfère les goûts étranges.
5. Maman aurait préféré que papa n'ait pas annoncé que c'était un restaurant de quatre sous parce qu'elle ne voulait pas
 - (A) que les autres clients s'en aperçoivent.
 - (B) que les enfants le sachent.
 - (C) insulter la direction.
 - (D) s'inquiéter de son budget domestique.
6. Dans ce passage, il s'agit d'une famille
 - (A) hautaine et moqueuse.
 - (B) modeste et sincère.
 - (C) gourmande et prétentieuse.
 - (D) riche et perspicace.
7. D'après cet épisode, on pourrait dire que papa est un homme qui cherche
 - (A) à impressionner la société.
 - (B) à rendre sa famille heureuse.
 - (C) à vivre au-dessous de ses moyens.
 - (D) à vivre au-delà de ses moyens.

LECTURE NUMERO 23

Le terme étant venu, M. Bergeret quittait avec sa sœur et sa fille la vieille maison ruinée de la rue de Seine pour s'aménager dans un moderne appartement de la rue de Vaugirard. Ainsi en avaient décidé Zoé et les destins. Durant les longues heures du déménagement, Riquet errait tristement dans l'appartement dévasté. Ses plus chères habitudes étaient contrariées. Des hommes

inconnus, mal vêtus, injurieux et farouches troublaient son repos et venaient jusque dans la cuisine fouler aux pieds son assiette à pâtée et son bol d'eau fraîche. Les chaises lui étaient enlevées à mesure qu'il s'y couchait et les tapis tirés brusquement de dessous son pauvre derrière, qui, dans sa propre maison, ne savait plus où se mettre.

Disons à son honneur qu'il avait d'abord tenté de résister. Lors de l'enlèvement de la fontaine, il avait aboyé furieusement à l'ennemi. Mais à son appel personne n'était venu. Il ne se sentait point encouragé, et même, à n'en point douter, il était combattu. Mlle Zoé lui avait dit sèchement: «Tais-toi donc!» Et Mlle Pauline avait ajouté: «Riquet, tu es ridicule!»

Renonçant désormais à donner des avertissements inutiles et à lutter seul pour le bien commun, il déplorait en silence les ruines de la maison et cherchait vainement de chambre en chambre un peu de tranquillité. Quand les déménageurs pénétraient dans la pièce où il s'était réfugié, il se cachait par prudence sous une table ou sous une commode qui demeuraient encore. Mais cette précaution lui était plus nuisible qu'utile, car bientôt le meuble s'ébranlait sur lui, se soulevait, retombait en grondant et menaçait de l'écraser. Il fuyait hagard et le poil rebroussé, et gagnait un autre abri, qui n'était pas plus sûr que le premier.

1. D'après le passage, on peut conclure que Riquet est
 - (A) un ami de M. Bergeret.
 - (B) un des déménageurs.
 - (C) un homme inconnu.
 - (D) un animal.
2. Qu'est-ce qui a contrarié les habitudes de Riquet?
 - (A) Le destin
 - (B) Le déménagement
 - (C) La dévastation
 - (D) Le repos
3. On est en train de déménager
 - (A) parce que Zoé a pris cette décision.
 - (B) parce que quelque chose avait troublé le repos de Riquet.
 - (C) parce qu'on a dévasté la vieille maison.
 - (D) parce que Riquet errait tristement.
4. Les hommes inconnus troublaient le repos de Riquet
 - (A) en enlevant les chaises où il se couchait.
 - (B) en ne sachant pas où le mettre.
 - (C) en entrant dans la cuisine.
 - (D) en marchant dans son assiette.
5. Dans ce passage, «l'ennemi» de Riquet doit être
 - (A) M. Bergeret.
 - (B) Zoé.
 - (C) Pauline.
 - (D) les déménageurs.
6. A la suite de son appel énergique,
 - (A) Riquet se sentait encouragé.
 - (B) on a enlevé la fontaine.
 - (C) personne n'est venu.
 - (D) Mlle Zoé a calmé Riquet.
7. Les femmes parlent à Riquet pour
 - (A) l'encourager.
 - (B) le rassurer.
 - (C) mettre fin à l'aboiement.
 - (D) montrer qu'il est ridicule.
8. Enfin, Riquet a décidé
 - (A) de ne plus aboyer.
 - (B) d'enlever des meubles.
 - (C) de déplorer le silence.
 - (D) d'avertir les autres.
9. Riquet cherchait la paix
 - (A) sous les meubles qui restaient.
 - (B) dans une chambre.
 - (C) auprès des déménageurs.
 - (D) à côté de la fontaine.
10. Riquet trouvait dangereux de se mettre sous les meubles, car
 - (A) les déménageurs enlevaient les tapis.
 - (B) les meubles n'offraient pas un abri sûr.
 - (C) il luttait seul pour le bien commun.
 - (D) ils l'écrasaient.

UNIT 3

LECTURE NUMERO 24

Toutes les vingt-cinq bornes Patrick demandait qu'on lui laisse le volant, rien qu'un peu, et le père répondait fermement que non.

«Je ferais au moins aussi bien que toi, dit Patrick, humilié une fois de plus car le père venait de se faire agonir par un quinze tonnes.

— J'avais la priorité!» proclama le vieux, en accélérant victorieusement au virage qu'il prit à la corde à gauche, Dieu merci il ne venait personne en face.

«Un si gros que ça a toujours la priorité, fit remarquer Patrick. D'ailleurs il venait de droite, et on était dans une agglomération.

— De droite, de droite! je vais te la faire voir la droite», dit-il en la lâchant du volant pour l'envoyer dans la figure du rebelle; la mère serra sa Chantal sur son cœur en voyant arriver le platane, le père rattrapa le volant à deux mains, de justesse, le fils n'eut pas la beigne; il profita aussitôt de la situation.

«De droite. La droite, c'est là, dit-il, en la montrant. De fait, c'est bien Patrick qui avait raison.

— Je sais ce que j'ai à faire», déclara le père, qui puisait dans la tenue d'un volant une autorité nouvelle. Pendant un moment on tapa le cent dix en silence.

- Patrick veut conduire
 - parce qu'il serait aussi bon que son père.
 - parce qu'il a la priorité.
 - parce que le père dépasse la vitesse limite.
 - parce qu'il sait mener un quinze tonnes.
- Patrick se sent humilié
 - parce qu'il va en vacances avec ses parents.
 - parce que son père est un mauvais conducteur.
 - parce que son père ne lui permet pas de conduire.
 - parce que le camionneur se moque d'eux.
- Géné par le camion, le père
 - a accéléré pour changer de voie.
 - a failli louper un virage.
 - a prié Dieu.
 - a presque écrasé un piéton en face.
- Quand il s'agit de la priorité de la route, Patrick
 - obéit à la loi.
 - fait preuve de bon sens.
 - ne s'y pas connaît.
 - adopte une philosophie de sauve qui peut.
- Du passage, on peut conclure que l'on a la priorité
 - lorsqu'on a le droit.
 - lorsqu'on vient de la droite.
 - lorsqu'on entre dans une agglomération.
 - selon la taille du chauffeur.
- Lorsque le père dit qu'il fera voir la droite à Patrick, il s'agit
 - de la direction de la circulation.
 - de sa main droite.
 - de son droit de garder le volant.
 - du siège à droite.
- Le père lâche le volant
 - pour frapper Patrick.
 - pour indiquer la droite à Patrick.
 - pour que Patrick le prenne.
 - pour envoyer un message au camionneur.
- Quand il a lâché le volant, le père
 - a presque heurté un arbre.
 - a frappé la mère.
 - a failli frapper Chantal.
 - l'a cassé.
- Qui indique que Patrick a raison?
 - Le père
 - La mère
 - Chantal
 - Le narrateur
- Comment le père a-t-il prouvé son autorité?
 - En saisissant le volant
 - En frappant son fils
 - En tapant le cent dix
 - En annonçant son intention

LECTURE NUMERO 25

Il y a des images qu'on enregistre inconsciemment, avec la minutie d'un appareil photographique, et il arrive que, plus tard, quand on les retrouve dans sa mémoire, on se creuse la tête pour savoir où on les a vues.

Maigret ne se rendait plus compte, après tant d'années, qu'en arrivant, toujours un peu essoufflé, au sommet de l'escalier dur et poussiéreux de la P.J., il marquait un léger temps d'arrêt et que, machinalement, son regard allait vers la cage vitrée qui servait de salle d'attente et que certains appelaient l'aquarium, d'autres le Purgatoire. Peut-être en faisaient-ils tous autant et était-ce devenu une sorte de tic professionnel?

Même quand, comme ce matin-là, un soleil clair et léger, qui avait la gaieté du muguet, brillait sur Paris et faisait briller les pots roses des cheminées sur les toits, une lampe restait allumée toute la journée dans le Purgatoire, qui n'avait pas de fenêtre et ne recevait le jour que de l'immense corridor.

Certaines fois dans les fauteuils et sur les chaises recouvertes de velours vert, on apercevait des personnages plus ou moins patibulaires, de vieux clients qu'un inspecteur avait ramassés pendant la nuit et qui attendaient d'être questionnés, ou encore des indicateurs, des témoins convoqués la veille et qui levaient la tête d'un air morne chaque fois que quelqu'un passait.

Pour quelque raison mystérieuse, c'était là qu'étaient pendus les deux cadres noirs à filet doré contenant les photographies des policiers tués en service commandé.

D'autres personnes défilaient dans le Purgatoire, des hommes, des femmes, appartenant à ce qu'on appelle le monde, et ceux-là restaient d'abord debout comme si on allait les appeler d'une minute à l'autre, comme s'ils n'étaient ici que pour une visite sans importance. Après un temps plus ou moins long, on les voyait s'approcher d'une chaise sur laquelle ils finissaient par s'asseoir et il n'était pas rare de les y retrouver trois heures plus tard tassés sur eux-mêmes, le regard morne, ayant perdu tout sens de leur prépondérance sociale.

1. De quoi Maigret ne se rendait-il plus compte?
 - (A) De son léger arrêt devant la salle d'attente
 - (B) Du manque de poussière au sommet de l'escalier
 - (C) De l'aquarium qui servait de salle d'attente
 - (D) De son arrivée à la P.J. après tant d'années
2. Le sobriquet «aquarium» semble approprié
 - (A) à cause de l'apparence des personnages enfermés.
 - (B) à cause de l'éclairage.
 - (C) à cause du vitrage.
 - (D) parce qu'on y fait les cent pas.
3. L'auteur suggère
 - (A) que Maigret monte l'escalier plus doucement.
 - (B) que d'autres regardent la salle d'attente machinalement.
 - (C) que le nom du Purgatoire n'est pas du tout professionnel.
 - (D) que l'on s'arrête plus longtemps devant l'aquarium.
4. D'après le passage, on voit que plusieurs clients du Purgatoire
 - (A) sont des habitués.
 - (B) sont des vieux et des vieilles.
 - (C) s'intéressent à l'activité qui se déroule hors de la salle.
 - (D) s'ennuient d'être interrogés.
5. On y affichait des photos des policiers morts dans cette salle
 - (A) pour les honorer devant le grand public.
 - (B) parce que c'était un lieu d'honneur.
 - (C) sans raison évidente.
 - (D) à cause d'une commande du service policier.

UNIT 3

6. On peut distinguer les habitués de l'aquarium des autres témoins parce que ceux-ci
- (A) ne donnent pas beaucoup d'importance à leur visite.
 - (B) s'appellent le monde.
 - (C) ne prennent pas de chaise tout de suite.
 - (D) semblent hors de leur élément.
7. On peut conclure que l'effet de la salle d'attente
- (A) sépare les criminels des témoins.
 - (B) finit par confondre les clients habituels avec les nouveaux.
 - (C) permet à la haute société de conserver sa supériorité.
 - (D) fait s'asseoir tout client qui s'y présente.

LECTURE NUMERO 26

- Quelques jours avant que Véra revienne avec le bébé, je suis surprise en voyant que les objets qui m'appartiennent ne sont plus dans ma chambre, une assez vaste chambre donnant
- (5) sur la rue. La grande et grosse femme qui s'occupe de tout dans la maison m'apprend que j'habiterai dorénavant dans la petite chambre qui donne sur la cour, tout près de la cuisine... «Qui va habiter dans ma chambre?
- (10) — Ta petite sœur avec sa bonne... — Quelle bonne? — Elle va arriver...»
- Si quelqu'un avait pensé à m'expliquer qu'il n'était pas possible de loger un bébé et une grande personne dans ma nouvelle
- (15) chambre, qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, je crois que je l'aurais compris. Mais enlevée ainsi, brutalement, de ce qui petit à petit était devenu pour moi «ma chambre» et jetée dans ce qui m'apparaissait
- (20) comme un sinistre réduit, jusqu'ici inhabité, j'ai eu un sentiment qu'il est facile d'imaginer de passe-droit, de préférence injuste. C'est alors que la brave femme qui achevait mon déménagement s'est arrêtée devant moi, j'étais
- (25) assise sur mon lit dans ma nouvelle chambre, elle m'a regardée d'un air de grande pitié et elle a dit: «Quel malheur quand même de ne pas avoir de mère.»
1. Dès le commencement de ce texte, la narratrice apprend
- (A) que le nouveau-né est la cause de son déplacement.
 - (B) qu'elle va partager une chambre.
 - (C) que sa chambre est trop vaste pour une personne.
 - (D) qu'on va bientôt louer sa chambre.
2. Le déménagement a été achevé par
- (A) la grande et grosse femme.
 - (B) la narratrice.
 - (C) Véra.
 - (D) la nourrice du bébé.
3. La narratrice se plaint
- (A) qu'on l'a traitée de bébé.
 - (B) que personne ne lui a expliqué la situation.
 - (C) que sa sœur cadette aura une bonne.
 - (D) qu'elle n'a plus de chambre.
4. Le «sinistre réduit» (ligne 20) fait référence
- (A) au déménagement.
 - (B) à la nouvelle chambre.
 - (C) à la chambre préférée.
 - (D) au nouveau-né.
5. La brave femme montre de la pitié pour la narratrice
- (A) parce que Véra n'a pas de mère.
 - (B) parce qu'elle occupait une chambre jusqu'à présent inhabitée.
 - (C) parce qu'elle a dû déménager.
 - (D) parce qu'elle n'aimait pas la nouvelle chambre.
6. A travers ce passage, la narratrice se montre
- (A) indignée.
 - (B) indifférente.
 - (C) acceptante.
 - (D) soulagée.

7. Pour la narratrice, le premier indice du déménagement est
- (A) l'arrivée de Vera et du bébé.
 - (B) le déplacement de ses effets personnels.
 - (C) l'activité de la grande et grosse femme.
 - (D) les paroles de la grande et grosse femme.
8. La narratrice caractérise la femme comme «brave» (ligne 23), parce qu'elle
- (A) a indiqué son courage face à la famille.
 - (B) faisait tout le travail.
 - (C) lui a annoncé ces nouvelles bouleversantes.
 - (D) la traitait avec gentillesse.
9. La narratrice a dû prendre
- (A) une chambre plus vaste.
 - (B) la chambre de la «brave femme».
 - (C) une chambre sur la cour.
 - (D) une minuscule chambre sous les toits.
10. Chez la narratrice, le déménagement a produit un sentiment
- (A) d'importance exagérée.
 - (B) de volonté libre.
 - (C) de soulagement.
 - (D) d'injustice.
11. Le «passe-droit» (ligne 22) fait référence
- (A) aux privilèges du bébé.
 - (B) à la situation de la nouvelle chambre.
 - (C) à la préférence de la narratrice pour «sa chambre».
 - (D) au manque de solitude que lui accordera la nouvelle chambre.

LECTURE NUMERO 27

Entre la Seine et Saint-Germain-des-Prés, dans le dédale de ces ruelles qui portent les noms pittoresques de «Chat-qui-Pêche» et de «Gît-le-Cœur», de petits groupes F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) tendirent, au début de cet après-midi dominical, une embuscade à une importante patrouille allemande. Sous l'œil goguenard des habitants de ce quartier millénaire, les orgueilleux soldats de la Wehrmacht, arrosés de bouteilles incendiaires, se mirent à flamber comme des torches.

La ville elle-même s'installa dans la guerre. Dans leurs imprimeries secrètes où ils avaient composé les journaux clandestins de la Résistance, des hommes imprimaient des milliers de tracts sur lesquels les Parisiens trouvèrent d'étranges recettes pour fabriquer une bouteille incendiaire ou construire une barricade. Avec leurs précieux bocal de chlorate de potasse, les pharmacies

devenaient de véritables arsenaux. Dans des appartements ou des magasins, des étudiants en médecine et de jeunes secouristes de la Croix-Rouge installèrent des cliniques clandestines. Des centaines de brancardiers volontaires, pour la plupart des très jeunes gens, rejoignaient les postes de secours dispersés dans toute la ville. Aux Halles, les F.F.I. réquisitionnèrent les stocks et distribuèrent les vivres aux restaurants communautaires. Chaque Parisien, à l'heure de la famine, était inscrit dans un de ces restaurants communautaires dont le menu ne comprenait qu'un plat unique, un bol de «soupe populaire».

Mais nulle part, dans l'immense cité bouillonnante de passions et d'espoir, la bataille ne fût organisée avec autant d'enthousiasme que sous le péristyle du vaste bâtiment qui abritait la plus célèbre salle du théâtre national, la Comédie-

UNIT 3

Française. Les acteurs de la maison de Molière étaient descendus dans la rue pour y jouer le plus beau rôle de leur carrière, celui d'infirmière ou de guérrillero dans cette pièce historique qui s'appellerait bientôt *La Libération de Paris*. Marie Bell, Lise Delamare, Mony Dalmès, les héroïnes de Racine, avaient exhumé des placards de la garde-robe du théâtre, des costumes avec lesquels elle s'étaient déguisées en infirmières. Parmi les brancardiers volontaires du poste de secours qu'elles avaient improvisé, se trouvait un petit homme qui portait des lunettes cerclées de fer. Il avait demandé à prendre la garde de nuit. Car les nuits, pensait-il, seraient plus calmes et il pourrait écrire. Il s'appelait Jean-Paul Sartre et il écrivait *Les Chemins de la liberté*.

1. Les F.F.I. attaquèrent les Allemands
 - (A) avec des torches.
 - (B) avec des bouteilles incendiaires.
 - (C) dans les yeux.
 - (D) dans des patrouilles.
2. En regardant les Allemands, les habitants du quartier
 - (A) leur donnaient des noms pittoresques.
 - (B) croyaient voir une importante patrouille.
 - (C) se mirent à flamber.
 - (D) se moquaient d'eux.
3. Les imprimeries clandestines publiaient
 - (A) des instructions pour bâtir des barricades.
 - (B) des recettes pour la «soupe populaire».
 - (C) les adresses des pharmacies clandestines.
 - (D) les endroits des cliniques de la Croix-Rouge.
4. A cette époque, l'assistance médicale se trouvait
 - (A) dans des pharmacies et des imprimeries.
 - (B) dans des appartements et des magasins.
 - (C) dans des arsenaux clandestins.
 - (D) dans des restaurants communautaires.
5. Pendant la famine à Paris,
 - (A) on distribua des aliments aux restaurants qui étaient ouverts aux Parisiens inscrits.
 - (B) les habitants de la ville distribuèrent les stocks aux F.F.I.
 - (C) on prenait d'habitude le menu du jour aux restaurants, parce que d'autres aliments manquaient.
 - (D) on faisait les courses aux Halles.
6. Selon le passage, les résistants les plus enthousiastes étaient
 - (A) les journalistes.
 - (B) les pharmaciens.
 - (C) les acteurs.
 - (D) les brancardiers.
7. A l'époque de ce passage, la Comédie-Française jouait
 - (A) les pièces de Molière et de Racine.
 - (B) *La Libération de Paris*.
 - (C) *Les Chemins de la liberté*.
 - (D) le théâtre de Jean-Paul Sartre.
8. Les actrices se sont déguisées
 - (A) en garde-robés.
 - (B) en infirmières.
 - (C) à l'improvisiste.
 - (D) en brancardiers.
9. Jean-Paul Sartre voulait être brancardier pendant la nuit parce qu'il
 - (A) voulait continuer à écrire.
 - (B) rendrait un plus grand service pendant ces heures.
 - (C) ne voyait pas bien pendant la journée.
 - (D) lisait *Les Chemins de la liberté*.
10. D'après le passage, nous savons qu'à Paris les Allemands
 - (A) avaient mis des obstacles à la livraison des produits alimentaires.
 - (B) avaient interdit toute représentation théâtrale.
 - (C) n'avaient pas permis à Jean-Paul Sartre d'écrire.
 - (D) avaient contrôlé la livraison des médicaments aux pharmacies.

LECTURE NUMERO 28

A sept heures, Mme Raquin allumait le feu, mettait la lampe au milieu de la table, posait un jeu de dominos à côté, essuyait le service à thé qui se trouvait sur le buffet. A huit heures

- (5) précises, le vieux Michaud et Grivet se rencontraient devant la boutique, venant l'un de la rue de Seine, l'autre de la rue Mazarine. Ils entraient, et toute la famille montait au premier étage. On s'asseyait autour de la table,
- (10) on attendait Olivier Michaud et sa femme, qui arrivaient toujours en retard. Quand la réunion se trouvait au complet, Mme Raquin versait le thé, Camille vidait la boîte de dominos sur la toile cirée, chacun s'enfonçait dans son jeu. On
- (15) n'entendait plus que le cliquetis des dominos. Après chaque partie, les joueurs se querellaient pendant deux ou trois minutes, puis le silence retombait, morne, coupé de bruits secs.

Thérèse jouait avec une indifférence qui

- (20) irritait Camille. Elle prenait sur elle François, le gros chat tigré que Mme Raquin avait apporté de Vernon, elle le caressait d'une main, tandis qu'elle posait les dominos de l'autre. Les soirées du jeudi étaient un supplice pour elle;
- (25) souvent elle se plaignait d'un malaise, d'une forte migraine, afin de ne pas jouer, de rester là oisive, à moitié endormie. Un coude sur la table, la joue appuyée sur la paume de la main, elle regardait les invités de sa tante et de son mari,
- (30) elle les voyait à travers une sorte de brouillard jaune et fumeux qui sortait de la lampe. Toutes ces têtes-là l'exaspéraient. Elle allait de l'une à l'autre avec des dégoûts profonds, des irritations sourdes. Le vieux Michaud étalait une face
- (35) blafarde, tachée de plaques rouges, une de ces faces mortes de vieillard tombé en enfance; Grivet avait le masque étroit, les yeux ronds, les lèvres minces d'un crétin; Olivier, dont les os perçaient les joues, portait gravement sur un
- (40) corps ridicule une tête roide et insignifiante; quant à Suzanne, la femme d'Olivier, elle était tout pâle, les yeux vagues, les lèvres blanches, le visage mou. Et Thérèse ne trouvait pas un
- (45) homme, pas un être vivant parmi ces créatures grotesques et sinistres avec lesquelles elle était enfermée; parfois des hallucinations la prenaient, elle se croyait enfouie au fond d'un caveau, en compagnie de cadavres mécaniques, remuant la tête, agitant les jambes et les bras,

(50) lorsqu'on tirait des ficelles. L'air épais de la salle à manger l'étouffait; le silence frissonnant, les leurs jaunâtres de la lampe la pénétraient d'un vague effroi, d'une angoisse inexprimable.

- L'auteur décrit la visite des amis avec
 - précision.
 - anticipation.
 - indifférence.
 - charme.
- Thérèse n'aimait pas les soirées du jeudi parce qu'elle
 - avait souvent mal à la tête.
 - trouvait la compagnie exaspérante.
 - devait mettre le chat sur ses genoux.
 - avait sommeil.
- Dans le texte, on peut voir que Thérèse ne s'intéresse pas aux événements parce qu'elle
 - y participe avec indifférence.
 - s'endort.
 - a des difficultés à dévisager les visiteurs.
 - s'occupe du chat.
- A la ligne 22, qu'est-ce que l'on peut substituer à «tandis que»?
 - Aussitôt que
 - Bien que
 - Depuis que
 - Pendant que
- Parfois, Thérèse voyait les invités comme
 - des malades.
 - trop absorbés dans le jeu.
 - agités.
 - des morts.
- Quel est le but principal de ce passage?
 - De donner une description objective des soirées du jeudi
 - De créer un monde de cauchemar
 - De fournir des détails sur les amis de Mme Raquin
 - D'expliquer l'état d'âme de Thérèse

UNIT 3

7. Quelle est l'attitude de Thérèse envers les invités?
- (A) C'est une attitude d'indifférence.
 - (B) Elle montre un dégoût profond.
 - (C) Elle les accepte gravement.
 - (D) Ils lui offrent une perspective rafraîchissante.

LECTURE NUMERO 29

Ah! ces fameux signes de ponctuation et d'accentuation! Depuis le XVI^e siècle, où ils s'imposèrent avec les débuts de l'imprimerie, on les a tour à tour, avec la même conviction, mis au pilon ou adulés comme intouchables dieux. George Sand bataillait contre les protes qui s'arrogeaient le droit de retoucher ses points et ses virgules, Victor Hugo travaillait sa ponctuation en orfèvre, Proust n'a pas fini d'embarrasser ses éditeurs par l'incohérence de ses virgules.

Le plus contesté de tous les signes de ponctuation semble, de loin, le point-virgule, également honni par le maréchal Pétain et Michel Tournier. Mais les trois points de suspension ont aussi leurs détracteurs, tels Paul Claudel ou... Richard Bohringer.

Quant aux accents, ils occupent une place de choix dans le débat franco-français sur l'orthographe. Pour les uns, ils sont beaux et alimentent l'imaginaire: sans son circonflexe, la «chaîne» a un maillon manquant et le «château», sans son chapeau, est une mesure ouverte aux quatre vents. Pour les autres, ils empêchent le français de concurrencer sérieusement l'anglais, ils compliquent les maniements informatiques et lancent un défi permanent à la prononciation.

Une polémique sans cesse renouvelée... Aux yeux des graphologues, en tout cas, ces petits signes d'apparence anodine sont porteurs de précieux enseignements. Complétant les indices fournis par les lettres elles-mêmes, ils trahiraient la santé physique ou psychique: «Une écriture pleine de points inutiles, qui sont autant de pauses pour reprendre le souffle, peut être le fait d'un cardiaque, d'un asthmatique ou d'un grand angoissé», avance Anne-Marie Coulet, graphologue.

D'une façon générale, il vaut mieux surveiller de près les emballements de la plume: de

gigantesques virgules seraient signes d'agressivité, des accents «en poignard» dénoteraient un caractère difficile, et ces gros ronds sur les *i* révéleraient un narcissisme sans limite!

Accents, points et virgules sont-ils donc les instruments qui permettent à chacun de modeler la langue écrite à sa propre image? Dans une nouvelle d'Alain Nadaud, un citoyen d'un pays de l'Est lutte jusqu'au bout pour conserver, contre la langue de bois, «le droit à la virgule», faisant par là même de la ponctuation et de l'accentuation le lieu imprescriptible de sa liberté.

1. La ponctuation et l'accentuation de la langue française règnent en «seigneur» depuis
 - (A) l'invention de l'imprimerie.
 - (B) la célébrité de George Sand.
 - (C) les éditeurs divers.
 - (D) la création des dictées.
2. Les éditeurs avaient un problème avec l'œuvre de Proust parce qu'il
 - (A) ne mettait jamais de virgule.
 - (B) était incohérent.
 - (C) ne respectait pas souvent les règles.
 - (D) voulait montrer sa compréhension des règles et ainsi troubler ses rédacteurs.
3. Selon l'article, l'élément de la ponctuation le moins aimé est
 - (A) la virgule.
 - (B) le point-virgule.
 - (C) l'accent circonflexe.
 - (D) les trois points de suspension.

4. Pour les graphologues, l'accentuation se montre très importante parce qu'elle
 - (A) permet une certaine psychanalyse de l'auteur.
 - (B) dénote la bonne santé de l'auteur.
 - (C) permet d'apprécier la beauté de la langue.
 - (D) transmet la pensée de l'auteur.
5. Selon Anne-Marie Coulet, quand on utilise trop de points, cela pourrait indiquer
 - (A) que l'auteur prend du temps pour réfléchir.
 - (B) que l'auteur crée des pauses afin que le lecteur reprenne son souffle.
 - (C) un caractère difficile et agressif.
 - (D) une maladie cardiaque ou respiratoire.
6. En général, les gros points sur les *i* représentent
 - (A) beaucoup d'agressivité.
 - (B) un grand amour de soi.
 - (C) une passivité sans limite.
 - (D) une grande intelligence.
7. D'après cet article, on peut affirmer que les accents et la ponctuation vont
 - (A) disparaître rapidement de la langue.
 - (B) continuer à faire partie de la langue.
 - (C) lancer de nouvelles théories de psychanalyse.
 - (D) provoquer de grandes batailles entre auteurs et éditeurs.
8. Les accents posent un problème au Français moderne
 - (A) parce qu'il est difficile de les manipuler sur un ordinateur.
 - (B) parce qu'ils empêchent la bonne prononciation de la langue.
 - (C) parce qu'ils éliminent toute possibilité de concurrence avec l'anglais.
 - (D) parce qu'ils évoquent de petites histoires ridicules.
9. D'après Alain Nadaud, chaque auteur
 - (A) pourrait exprimer son indépendance dans son emploi de la ponctuation.
 - (B) doit respecter les règles de la ponctuation.
 - (C) doit exiger une ponctuation rigide et contrôlée.
 - (D) doit lutter pour la conservation de la ponctuation.
10. Le but de cet article est
 - (A) de proposer un changement dans les règles d'accentuation et de prononciation.
 - (B) de lancer un défi aux puristes de ponctuation.
 - (C) de présenter les différents côtés du problème de la ponctuation.
 - (D) d'encourager le bon emploi de la ponctuation.

LECTURE NUMERO 30

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue:
 (5) Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 (10) Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison prochaine.

Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'ôût, foi d'animal,
 Intérêt et principal.
 (15) La Fourmi n'est pas prêteuse:
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 — Nuit et jour à tout venant
 (10) Je chantais, ne vous déplaise.
 — Vous chantiez? j'en suis fort aise:
 Eh bien! dansez maintenant.

— La Fontaine

UNIT 3

1. A la fin de l'été, la Cigale se rend compte qu'elle
(A) n'a pas trouvé de mouche.
(B) aurait dû ne pas chanter.
(C) aurait dû rendre plus souvent visite à la Fourmi.
(D) n'a pas mis de côté de la nourriture pour l'hiver.
2. Vu son activité de l'été, on peut dire que la Fourmi se montre
(A) insouciance.
(B) prétentieuse.
(C) prévoyante.
(D) prêteuse.
3. A quelle saison probable est-ce que le vers 4 fait allusion?
(A) Au printemps
(B) A l'été
(C) A l'automne
(D) A l'hiver
4. «La Cigale et la Fourmi» représente
(A) un dialogue entre adversaires.
(B) un contraste entre oisiveté et industrie.
(C) une symétrie entre caractères différents.
(D) une thèse de coopération.
5. La Cigale est allée chez la Fourmi
(A) pour lui chanter un refrain connu.
(B) pour lui demander de la nourriture.
(C) pour lui rendre visite.
(D) pour la payer.
6. La Fourmi répond aux demandes de la Cigale
(A) en lui empruntant peu.
(B) en lui demandant intérêt et principal.
(C) en lui faisant remarquer ses fautes.
(D) en lui reprochant son oisiveté.
7. L'auteur propose
(A) que l'on partage ses biens.
(B) que la danse vaut mieux que le chant.
(C) que la Fourmi est égoïste.
(D) que l'on finisse son travail avant de s'amuser.

LECTURE NUMERO 31

- Si l'on a pu croire, pendant très longtemps, la rage totalement éradiquée en France, il ne se passe guère de mois, aujourd'hui, sans qu'une nouvelle alerte vienne rappeler que le virus
- (5) est encore capable de sévir dans notre pays. La trêve aura duré quarante ans: de 1928, date du dernier cas mortel chez l'homme, dû à une contamination, à 1968, année d'apparition de la maladie chez le renard dans les
- (10) départements proches de l'Allemagne, elle-même déjà touchée par l'infection. Depuis, environ 40 000 cas d'animaux infectés (dont 26 000 renards, principaux propagateurs du virus) ont été recensés.
- (15) Contenue pour le moment à l'est d'une ligne qui passerait par la Seine-Maritime et l'Isère, la rage touche aujourd'hui une bonne trentaine de départements, soit un tiers du territoire, et pousse régulièrement des
- (20) incursions jusqu'en région parisienne. C'est ainsi que, de janvier à septembre 1989, on a recensé vingt-huit renards et un bovin dans le Val-d'Oise.
- Face à cette menace, les services
- (25) vétérinaires ont, bien sûr, multiplié les campagnes d'encouragement à la vaccination antirabique, incitant à procéder, dans les départements infestés, à des inoculations chez les chiens, les chats, les bovins et même les
- (30) chevaux en contact fréquent avec l'homme, puisque c'est toujours par morsure, griffure ou léchage sur les plaies que se transmet la maladie. Il existe par ailleurs des primes à l'abattage des renards: l'Etat alloue 25 francs

(35) par queue rapportée, somme parfois arrondie par les collectivités locales (le Val-d'Oise, notamment, offre une prime complémentaire de 32 francs pour motiver les chasseurs).

Malgré ces mesures, depuis la fin de (40) l'année dernière, des chauves-souris porteuses d'un virus rabique ont fait leur apparition en France, et deux personnes ont été agressées et mordues en Meurthe-et-Moselle par cet animal généralement inoffensif. L'alerte est à

(45) prendre au sérieux, puisque, selon les experts, deux personnes auraient trouvé la mort en Union Soviétique après une telle contamination, et une en Finlande.

Reste enfin le danger représenté par les (50) animaux rapportés en France de l'étranger— notamment d'Afrique. Une cinquantaine de Lyonnais qui avaient été en contact avec des petits singes illégalement importés au mois de septembre dernier en savent quelque chose:

(55) ils ont dû suivre un traitement antirabique d'urgence lorsque la maladie des animaux a été décelée.

La situation n'est sans doute pas catastrophique en France même, aucun cas de (60) rage humaine (contractée sur le territoire) n'ayant été recensé depuis 1928. Mais les autorités médicales rappellent qu'une dizaine de personnes ont succombé au cours des vingt dernières années, après une contamination à (65) l'étranger, et qu'il convient de rester extrêmement vigilant.

1. Selon l'article, la rage n'existait pas en France
 - (A) entre 1928 et 1968.
 - (B) jusqu'en 1968.
 - (C) depuis la vaccination antirabique.
 - (D) depuis son éradication parmi les renards.
2. D'après ce passage, l'animal le plus coupable d'avoir introduit la rage en France était
 - (A) les petits singes d'Afrique.
 - (B) les animaux rapportés de l'étranger.
 - (C) le renard.
 - (D) les chevaux en contact fréquent avec l'homme.
3. L'homme peut contracter la rage à partir de toutes les situations suivantes *sauf*
 - (A) si un renard infecté le mord.
 - (B) si un petit singe infecté se tait.
 - (C) si un animal infecté le gratte.
 - (D) si un chat infecté le lèche.
4. Afin de limiter la propagation de la rage en France, les vétérinaires proposent
 - (A) de limiter l'entrée des animaux de l'étranger.
 - (B) de limiter la fréquence de contact entre homme et animal.
 - (C) de chasser les renards.
 - (D) de vacciner les animaux domestiques.
5. Pour encourager la chasse aux renards, l'Etat offre une somme d'argent en échange
 - (A) de la bête entière.
 - (B) des collectivités locales.
 - (C) de la queue du renard.
 - (D) de tout renard infecté.
6. A la place de «complémentaire» à la ligne 37, on pourrait mettre
 - (A) gratuite.
 - (B) supplémentaire.
 - (C) en remerciement.
 - (D) salutaire.
7. Deux Russes ont trouvé la mort après avoir été mordus par
 - (A) un renard.
 - (B) une chauve-souris.
 - (C) un singe.
 - (D) un bovin.
8. Pour le moment, la rage constitue un problème sérieux uniquement pour
 - (A) les Français de France.
 - (B) les Français qui séjournent à l'étranger.
 - (C) les Lyonnais.
 - (D) les Finlandais et les Russes.

UNIT 3

9. Actuellement, on ne considère pas la situation catastrophique
- (A) parce qu'on n'a recensé aucun cas de rage humaine en France depuis 1928.
 - (B) parce que la maladie n'est pas contractée sur le territoire français.
 - (C) parce qu'on peut suivre un traitement antirabique d'urgence.
 - (D) parce qu'on a le vaccin antirabique.
10. Le but principal de cet article est
- (A) de renseigner le grand public sur la menace de la rage.
 - (B) de documenter plusieurs cas de rage européenne.
 - (C) d'encourager le grand public à se faire vacciner contre la rage.
 - (D) d'encourager la chasse aux renards.

LECTURE NUMERO 32

Sitôt qu'on avait traversé l'atelier et franchi la porte du fond, on apercevait l'oranger. L'arbre, si je le compare aux géants de nos forêts, n'était pas très grand, mais il tombait de sa masse de feuilles vernissées une ombre compacte, qui éloignait la chaleur. Quand il fleurissait, une odeur entêtante se répandait sur toute la concession. Quand apparaissaient les fruits, il nous était tout juste permis de les regarder: nous devions attendre patiemment qu'ils fussent mûrs. Mon père alors qui, en tant que chef de famille—et chef d'une innombrable famille—gouvernait la concession, donnait l'ordre de les cueillir. Les hommes qui faisaient cette cueillette apportaient au fur et à mesure les paniers à mon père, et celui-ci les répartissait entre les habitants de la concession, ses voisins et ses clients; après quoi il nous était permis de puiser dans les paniers, et à discrétion! Mon père donnait facilement et même avec prodigalité: quiconque se présentait partageait nos repas, et comme je ne mangeais guère aussi vite que ces invités, j'eusse risqué de demeurer éternellement sur ma faim, si ma mère n'eût pas pris la précaution de réserver ma part.

— Mets-toi ici, me disait-elle, et mange, car ton père est fou.

Elle ne voyait pas d'un trop bon œil ces invités, un peu bien nombreux à son gré, un peu bien pressés de puiser dans le plat. Mon père, lui, mangeait fort peu: il était d'une extrême sobriété.

Nous habitions en bordure du chemin de fer. Les trains longeaient la barrière de roseaux tressés qui limitait la concession, et la longeaient à vrai dire de si près, que des flammèches, échappées de la locomotive, mettaient parfois le feu à la clôture; et il fallait se hâter d'éteindre ce début d'incendie,

si on ne voulait pas voir tout flamber. Ces alertes, un peu effrayantes, un peu divertissantes, appelaient mon attention sur le passage des trains; et même quand il n'y avait pas de trains—car le passage des trains, à cette époque, dépendait tout entier encore du trafic fluvial, et c'était un trafic des plus irréguliers—j'allais passer de longs moments dans la contemplation de la voie ferrée. Les rails luisaient cruellement dans une lumière que rien, à cet endroit, ne venait tamiser. Chauffé dès l'aube, le ballast de pierres rouges était brûlant; il l'était au point que l'huile, tombée des locomotives, était aussitôt bue et qu'il n'en demeurait seulement pas trace. Est-ce cette chaleur de four ou est-ce l'huile, l'odeur d'huile qui malgré tout subsistait, qui attirait les serpents? Je ne sais pas. Le fait est que souvent je surprenais des serpents à ramper sur ce ballast cuit et recuit par le soleil; et il arrivait fatalement que les serpents pénétraient dans la concession.

1. Le point de vue dans ce texte est celui
- (A) d'un enfant.
 - (B) d'un pompier.
 - (C) d'un chef de tribu.
 - (D) d'un marchand de fruits.
2. Outre sa production de fruits, l'autre fonction de l'oranger était
- (A) de bloquer le soleil.
 - (B) de répandre l'arôme de ses fruits.
 - (C) de servir comme point de comparaison.
 - (D) de marquer le seuil ou la frontière de la concession.

3. Quels sens le passage concernant l'oranger évoque-t-il?
 - (A) Vue et odorat
 - (B) Vue et ouïe
 - (C) Vue, ouïe et odorat
 - (D) Odorat, ouïe et toucher
4. Pourquoi le narrateur n'aimait-il pas dîner avec les invités?
 - (A) Il n'y avait pas assez de fruits cueillis.
 - (B) Il ne mangeait pas assez vite.
 - (C) Il n'aimait pas les oranges.
 - (D) Il fallait que quelqu'un lui mette une assiette de côté.
5. Pourquoi la mère dit-elle que le père est fou?
 - (A) Il cueillait des oranges qui n'étaient pas mûres.
 - (B) Il invitait tout le monde à partager le repas familial.
 - (C) Il permettait aux gens de puiser dans les paniers.
 - (D) Il mangeait fort peu.
6. Le chemin de fer menaçait la concession parce que
 - (A) les locomotives mettaient parfois le feu à la barrière de roseaux.
 - (B) les voies limitaient le village.
 - (C) les trains attiraient l'attention des enfants.
 - (D) les trains écrasaient les serpents qui rampaient sur les voies.
7. Quel rôle le père jouait-il dans la récolte des oranges?
 - (A) Il répartissait les fruits entre les gens.
 - (B) Il gouvernait la concession.
 - (C) Il attendait que les fruits soient mûrs.
 - (D) Il arrangeait le repas pour les récolteurs.
8. Selon l'auteur, l'horaire des trains correspondait
 - (A) à la récolte.
 - (B) au temps qu'il faisait.
 - (C) à la circulation sur la rivière.
 - (D) à la disponibilité des locomotives.
9. Ce qui attirait l'attention du narrateur sur les trains était
 - (A) leur régularité de passage.
 - (B) les incendies fréquents.
 - (C) les odeurs qui en venaient.
 - (D) sa peur de la voie ferrée.
10. Qu'est-ce qui arrivait à l'huile que laissaient les locomotives?
 - (A) On la buvait.
 - (B) Elle brûlait.
 - (C) Elle était absorbée par le ballast.
 - (D) Elle permettait aux serpents de ramper.
11. D'après ce passage, le père est représenté comme un homme
 - (A) sévère et ivre de pouvoir.
 - (B) travailleur et prodigieux.
 - (C) équitable et généreux.
 - (D) frugal et judicieux.
12. Qu'est-ce qui formait la frontière de la concession?
 - (A) La voie ferrée
 - (B) Les pierres rouges
 - (C) Les roseaux tressés
 - (D) Les orangers

LECTURE NUMERO 33

C'est une devinette à 900 et quelques francs: quel est le programme qui s'installe sur un compatible MS-DOS en moins de cinq minutes et que l'on peut utiliser dix minutes (5) plus tard, le plus simplement du monde?

Réponse: Hugo Plus, un correcteur d'orthographe qui nous arrive tout droit du pays des puristes de la langue française—le Canada. Il fallait s'y attendre: Hugo Plus va (10) plus loin que tous les autres programmes du

UNIT 3

- même genre que l'on trouve sur les compatibles MS-DOS: il est—à notre connaissance—le seul qui soit capable de signaler une erreur dans les accords entre
- (15) noms, adjectifs et verbes. Essayez donc d'écrire «La la poids pèsent lour!» Hugo commence par vous faire remarquer que vous avez fait un doublon. Poli, il vous laisse le soin de corriger tout seul s'il s'agit d'une
- (20) vraie faute, ou de laisser si le doublon est voulu. En revanche, il ne vous pardonne pas «la» et «poids»—sauf si vous insistez. Enfin, «lour» il refuse absolument—et vous propose «cour», «jour», «four», «loue». Ou «lourd». A
- (25) moins, là encore, que vous n'insistiez. Dans ce cas, vous pouvez incorporer le mot nouveau à un dictionnaire qu'en l'occurrence vous créez, et que vous pourrez réutiliser en toutes circonstances. Un exemple: vous êtes
- (30) avocat. Les termes de la législation sont nombreux et spécifiques. Vous les placez une fois pour toutes dans un dictionnaire que vous appellerez—toujours par exemple—«Lex». Eh bien, chaque fois que vous en aurez
- (35) besoin, vous pourrez l'utiliser. Car le point faible de Hugo—il en a un—c'est de partir avec un vocabulaire assez pauvre (35 000 termes). Il ignore, notamment, tous les noms propres. Mais c'est aussi sa force, puisqu'il
- (40) s'enrichit à volonté, au gré des besoins de chacun. Enfin, deux autres très bons points: le programme n'est pas spécifique d'un traitement de texte en particulier, mais des principaux (WordPerfect, Word, etc.). Et, dans
- (45) tous les cas, accepte les textes sans format (Ascii pour les spécialistes). Enfin, Hugo connaît la conjugaison par cœur. Et vous le fait savoir.
1. Cet article est une critique
 - (A) des ordinateurs.
 - (B) d'un logiciel.
 - (C) d'une devinette.
 - (D) des complexités de l'orthographe française.
 2. Hugo Plus peut répondre à tous les besoins suivants *sauf*
 - (A) de corriger les fautes d'orthographe.
 - (B) de vérifier la conjugaison d'un verbe.
 - (C) de veiller à l'accord entre nom et adjectif.
 - (D) d'ajuster la ponctuation.
 3. Le programme Hugo Plus se montre utile
 - (A) surtout aux avocats.
 - (B) aux poètes cherchant la rime.
 - (C) aux puristes de la langue française.
 - (D) aux traiteurs de texte.
 4. Ce qui fait ressortir Hugo Plus par rapport aux autres programmes est le fait qu'il peut
 - (A) enrichir son dictionnaire lui-même.
 - (B) s'installer en moins de cinq minutes.
 - (C) signaler une erreur dans les accords.
 - (D) offrir des rimes.
 5. Le programme refuse le mot «lour» (ligne 23)
 - (A) parce que ce mot ne s'accorde pas au féminin signalé par «la».
 - (B) parce qu'il ne reconnaît pas ce mot.
 - (C) parce que c'est un doublon.
 - (D) parce qu'il ne sait pas s'il s'agit d'une vraie faute.
 6. A la ligne 21, que peut-on substituer à l'expression «en revanche»?
 - (A) Autrement
 - (B) Pourtant
 - (C) Au contraire
 - (D) Par contre
 7. D'après ce passage, on dirait que le critique
 - (A) chante les louanges de Hugo Plus.
 - (B) admet que Hugo Plus est bon, mais signale de nombreux problèmes.
 - (C) accepte que Hugo Plus peut résoudre les problèmes des poètes.
 - (D) croit que Hugo Plus est difficile à apprendre.

LECTURE NUMERO 34

A Paris et dans d'autres grandes villes surpeuplées, l'éducation physique des élèves se pratique par autosuggestion. Deux fois par semaine, les écoliers sont réunis dans les

- (5) anciennes salles de gymnastique devenues trop étroites. Assis par terre, serrés les uns contre les autres, figés dans une immobilité quasi-totale, ils suivent du regard un film en couleurs qui montre pendant quarante minutes le déroulement normal d'une leçon d'éducation physique d'antan. Installé derrière un petit bureau, le professeur de gymnastique commente le spectacle au micro.
- (10) Sa présence et sa voix sont indispensables à l'autosuggestion. «Nous allons sauter», dit-il sans broncher. «Un, deux, trois, quatre... Un deux, trois, quatre... Bravo... Reprenez votre souffle... »

Selon un éminent psychopédagogue

- (20) allemand inventeur de la méthode, la culture physique par autosuggestion a été la solution de sauvegarde pour la France sous-équipée et n'ayant jamais nulle part de place suffisante pour les ébats de sa jeunesse.
- (25) La gymnastique par autosuggestion exclut le moindre mouvement. Grâce à elle, selon la théorie, les muscles s'étoffent, les cellules s'enrichissent, les tendons s'assouplissent, les pédoncules cérébraux eux-mêmes, mis en
- (30) condition par l'image et le son, sont susceptibles de transmettre des ordres de régénération aux tissus.

Le film se termine dans des éclats de rire et des cries de joie par une partie de ballon

- (35) sur un pré verdoyant. Ici, l'Allemand s'était heurté à une difficulté imprévisible. Surexcités par l'idée du jeu en plein air, les enfants immobiles étaient, malgré l'entraînement psychique, parcourus de
- (40) frémissements et en proie à des tressaillements musculaires. Après réflexion, le psychopédagogue avait suggéré l'application immédiate du système de Gyrin qui consiste à être assis, les jambes nouées et
- (45) les plantes des pieds collées l'une contre l'autre. Dans cette attitude, le moindre mouvement provoque une vive douleur.
- «Les sujets les plus rebelles à l'autosuggestion s'efforcent d'éviter la

(50) douleur. La souffrance garantit l'immobilité», avait déclaré le psychopédagogue.

Cette phrase clef l'avait fait élire à l'Académie des Sciences Futures.

- La gymnastique par autosuggestion est une méthode
 - de l'avenir.
 - quasi-totale.
 - démodée.
 - devenue trop étroite.
- Où se pratique la gymnastique autosuggestive?
 - En salle
 - En plein air
 - Au spectacle
 - Dans un auditorium
- Pendant le cours de gymnastique, que fait le professeur?
 - Il saute avec les élèves.
 - Il souffre beaucoup.
 - Il distribue des ballons.
 - Il est installé à son bureau.
- La gymnastique par autosuggestion est excellente, parce qu'elle
 - stimule tout le corps sans aucun mouvement.
 - stimule tous les muscles grâce à l'observation.
 - ne stimule que les éléments importants du corps humain.
 - ne stimule que le participant endormi.
- Cette nouvelle méthode est infaillible *sauf* sur un point:
 - Les pédoncules cérébraux ne transmettaient plus d'images.
 - Les enfants étaient pris de tremblements en regardant jouer d'autres enfants.
 - La pensée était bloquée.
 - Le système de Gyrin était faux.

UNIT 3

6. A la ligne 11, avec quelle expression peut-on remplacer «d'antan»?
- (A) D'un autre lieu
 - (B) D'autrefois
 - (C) Télévisée
 - (D) En direct
7. Le besoin de la gymnastique par autosuggestion répond au problème
- (A) du manque d'espace.
 - (B) de faiblesse chez les jeunes.
 - (C) d'oisiveté.
 - (D) d'antipathie envers l'éducation physique.
8. Les bénéfices de la gymnastique par autosuggestion sont transmis par
- (A) les tendons.
 - (B) les cellules.
 - (C) les pédoncules cérébraux.
 - (D) tous les muscles.

LECTURE NUMERO 35

Debout devant l'armoire, en face des fenêtres, le docteur Pascal cherchait une note, qu'il y était venu prendre. Grande ouverte, cette immense armoire de chêne sculpté, aux fortes et belles ferrures, datant du dernier siècle, montrait sur ses planches, dans la profondeur de ses flancs, un amas extraordinaire de papiers, de dossiers, de manuscrits, s'entassant, débordant, pêle-mêle. Il y avait plus de trente ans que le docteur y jetait toutes les pages qu'il écrivait, depuis les notes brèves jusqu'aux textes complets de ses grands travaux sur l'hérédité. Aussi les recherches n'y étaient-elles pas toujours faciles. Plein de patience, il fouillait, et il eut un sourire, quand il trouva enfin.

Un instant encore, il demeura près de l'armoire, lisant la note, sous un rayon doré qui tombait de la fenêtre du milieu. Lui-même, dans cette clarté d'aube, apparaissait, avec sa barbe et ses cheveux de neige, d'une solidité vigoureuse bien qu'il approchât de la soixantaine, la face si fraîche, les traits si fins, les yeux restés limpides, d'une telle enfance, qu'on l'aurait pris, serré dans son veston de velours marron, pour un jeune homme aux boucles poudrées.

«Tiens! Clotilde, finit-il par dire, tu recopieras cette note. Jamais Ramond ne déchiffrerait ma satanée écriture.»

Et il vint poser le papier près de la jeune fille, qui travaillait debout devant un haut pupitre, dans l'embrasure de la fenêtre de droite.

1. L'armoire du docteur Pascal montre qu'il est
- (A) méticuleux.
 - (B) patient.
 - (C) distrait.
 - (D) désorganisé.
2. D'après la description, on peut déduire
- (A) qu'il fait du vent.
 - (B) qu'il neige.
 - (C) qu'il fait du soleil.
 - (D) que le soleil se couche.
3. Le docteur Pascal a trouvé la note
- (A) parce qu'il savait où il l'avait mise.
 - (B) après avoir fouillé dans des papiers.
 - (C) avec l'aide de Clotilde.
 - (D) dans un grand texte sur l'hérédité.
4. Le docteur veut une copie d'une note
- (A) qu'il vient d'écrire.
 - (B) qu'il ne peut pas trouver.
 - (C) parce que son écriture est affreuse.
 - (D) parce qu'il craint de la perdre de nouveau.
5. Quel âge aura le docteur Pascal?
- (A) 30 ans
 - (B) 50 ans
 - (C) 60 ans
 - (D) 70 ans

6. Un des buts principaux de ce passage est
- (A) d'apprendre au lecteur l'avantage du manque d'organisation.
 - (B) d'offrir au lecteur un portrait du docteur Pascal.
 - (C) de souligner pour le lecteur l'importance de la note.
 - (D) d'établir pour le lecteur les rapports entre le docteur et Clotilde.
7. Physiquement, le docteur Pascal a l'air
- (A) vieux et fatigué.
 - (B) jeune et plein de vie.
 - (C) faible et maladif.
 - (D) fatigué et frêle.

LECTURE NUMERO 36

L'élève pâle contourna le groupe et se fraya une route à travers les projectiles.

Il cherchait Dargelos. Il l'aimait.

- Cet amour le ravageait d'autant plus qu'il
- (5) précédait la connaissance de l'amour. C'était un mal vague, intense, contre lequel il n'existe aucun remède, un désir chaste sans sexe et sans but.

- Dargelos était le coq du collège. Il goûtait
- (10) ceux qui le bravaient ou le secondaient. Or, chaque fois que l'élève pâle se trouvait en face des cheveux tordus, des genoux blessés, de la veste aux poches intrigantes, il perdait la tête.

- La bataille lui donnait du courage. Il
- (15) courrait, il rejoindrait Dargelos, il se battrait, le défendrait, lui prouverait de quoi il était capable.

- La neige volait, s'écrasait sur les pèlerines, étoilait les murs. De place en place, entre
- (20) deux nuits, on voyait le détail d'une figure rouge à la bouche ouverte, une main qui désigne un but.

- Une main désigne l'élève pâle qui titube et qui va encore appeler. Il vient de reconnaître,
- (25) debout sur un perron, un des acolytes de son idole. C'est cet acolyte qui le condamne. Il ouvre la bouche «Darg...»; aussitôt la boule de neige lui frappe la bouche, y pénètre, paralyse les dents. Il a juste le temps d'apercevoir un rire
- (30) et, à côté du rire, au milieu de son état-major, Dargelos qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense.

- Un coup le frappe en pleine poitrine. Un coup sombre. Un coup de poing de marbre.
- (35) Un coup de poing de statue. Sa tête se vide. Il devine Dargelos sur une espèce d'estrade, le bras retombé, stupide, dans un éclairage surnaturel.

- Il gisait par terre. Un flot de sang échappé
- (40) de la bouche barbouillait son menton et son cou, imbibait la neige. Des sifflets retentirent. En une minute la cité se vida. Seuls quelques curieux se pressaient autour du corps et, sans porter aucune aide, regardaient avidement la
- (45) bouche rouge. Certains s'éloignaient, craintifs, en faisant claquer leurs doigts; ils avançaient une lippe, levaient les sourcils et hochaient la tête; d'autres rejoignaient leurs sacs d'une glissade. Le groupe de Dargelos restait sur les
- (50) marches du perron, immobile. Enfin le censeur et le concierge du collège apparurent, prévenus par l'élève que la victime avait appelé Gérard en entrant dans la bataille. Il les précédait.

1. Où se déroule l'action?
 - (A) Dans un champ de neige
 - (B) Sur un terrain de guerre
 - (C) Dans la cour d'une école
 - (D) Dans une forêt
2. Lorsque l'auteur décrit Dargelos comme «le coq du collège» (ligne 9), cela veut dire que c'est
 - (A) lui qui entraîne les autres.
 - (B) l'élève le plus doué.
 - (C) l'élève le plus faible.
 - (D) lui qui se charge des batailles.
3. L'élève pâle cherche Dargelos pour
 - (A) lui dire qu'il l'aime.
 - (B) pouvoir se faire apprécier.
 - (C) l'admirer travailler.
 - (D) lui donner un coup de poing.

UNIT 3

4. D'après ce passage, le lecteur comprend que les enfants
 - (A) font du sport d'hiver.
 - (B) se respectent les uns les autres.
 - (C) se détestent.
 - (D) se battent à coup de boules de neige.
5. Un «acolyte» (ligne 25) semble être
 - (A) un servent à l'église.
 - (B) un camarade.
 - (C) celui qui prépare les boules de neige.
 - (D) celui qui choisit les victimes.
6. L'élève pâle est frappé par
 - (A) le censeur.
 - (B) Dargelos lui-même.
 - (C) un membre du groupe de Dargelos.
 - (D) un coq.
7. D'après le passage, on peut déduire que l'élève pâle est
 - (A) faible et maladif.
 - (B) un autre coq du collège.
 - (C) beaucoup plus fort que l'on ne pensait.
 - (D) robuste, mais lâche.
8. Le seul qui vienne à l'aide de l'élève pâle était
 - (A) Gérard.
 - (B) Dargelos.
 - (C) un acolyte de Dargelos.
 - (D) un curieux.
9. Après la bataille, le lieu se vide parce que
 - (A) Gérard arrive.
 - (B) les enfants font claquer leurs doigts.
 - (C) le censeur arrive.
 - (D) les enfants ont peur.
10. Le ton de ce passage est
 - (A) triste et angoissant.
 - (B) optimiste.
 - (C) terne et vu de loin.
 - (D) ennuyeux.

LECTURE NUMERO 37

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

- (5) Il n'y a bête, ni oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le temps a laissé son manteau!

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,

- (10) Gouttes d'argent d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau:
Le temps a laissé son manteau.

—Charles d'Orléans

1. Le poète chante l'arrivée
 - (A) de l'été.
 - (B) de l'hiver.
 - (C) de l'automne.
 - (D) du printemps.
2. Le poète exprime la richesse
 - (A) de la nature.
 - (B) d'un manteau.
 - (C) du temps.
 - (D) des bijoux.
3. Au vers 9, «livrée jolie» veut dire:
 - (A) de l'eau.
 - (B) un bijou.
 - (C) un vêtement.
 - (D) une bête.

4. Le poème donne au lecteur une impression
 (A) maussade.
 (B) joyeuse.
 (C) triste.
 (D) surnaturelle.
5. Dans ce poème, le poète compare le temps à
 (A) des bijoux.
 (B) un seigneur qui change d'habit.
 (C) des vêtements.
 (D) la nature.
6. Les «gouttes d'argent» (vers 10) font référence
 (A) aux bijoux.
 (B) à de l'eau.
 (C) aux cailloux dans les ruisseaux.
 (D) aux glaçons.
7. Le vers 11, «Chacun s'habille de nouveau», veut dire
 (A) que la nouvelle saison apporte un changement de parure.
 (B) qu'il y a assez de bijoux pour tout le monde.
 (C) qu'il va faire mauvais temps.
 (D) que les eaux viennent de tout laver.

LECTURE NUMERO 38

Depuis quelques mois, Zénon avait pour frère infirmier un jeune Cordelier de dix-huit ans, qui remplaçait avantageusement l'ivrogne voleur de baumes dont on s'était débarrassé. Le

(5) frère Cyprien était un rustique entré au couvent dans sa quinzième année, qui savait à peine assez de latin pour répondre à la messe, et ne parlait que l'épais flamand de son village. On le surprenait souvent à chantonner des

(10) ritournelles qu'il avait dû apprendre en piquant les bœufs. Il lui restait des faibles puérils, tels que de plonger la main à la dérobee dans le bocal plein du sucre qui servait à adoucir les juleps. Mais ce garçon indolent avait une

(15) dextérité sans pareille pour poser un emplâtre ou enrrouler un bandage; aucune plaie, aucune apostume ne l'effrayait ni ne le dégoûtait. Les enfants qui venaient au dispensaire aimaient son sourire. Zénon le chargeait de reconduire

(20) au logis les malades trop chancelants qu'il n'osait renvoyer seuls par la ville; le nez en l'air, jouissant du bruit et du mouvement de la rue, Cyprien courait de l'hospice à l'hôpital. Saint-Jean, prêtant ou empruntant des

(25) médicaments, obtenant un lit pour quelque gueux qu'on ne pouvait laisser mourir à la dure, ou, faute de mieux, persuadant une dévote du quartier de recueillir ce dépenaillé. Au début du

, printemps, il se fit une affaire en volant des (30) aubépines pour orner la Bonne Vierge placée sous l'arcade, le jardin du couvent n'étant pas encore en fleur.

1. Un avantage de l'arrivée de Cyprien dans cette communauté est qu'il pourrait
 (A) apprendre le latin.
 (B) servir de cordelier.
 (C) se substituer à un homme incompetent.
 (D) se débarrasser de ses manières rustiques.
2. On voulait remplacer le premier infirmier
 (A) parce qu'il buvait trop et n'était pas honnête.
 (B) parce qu'il ne parlait pas flamand.
 (C) parce qu'il ne pouvait pas fabriquer de chaussures.
 (D) parce que c'était un mauvais infirmier.
3. Son caractère d'enfant se voit surtout quand Cyprien
 (A) vole du sucre.
 (B) pose un pansement.
 (C) adoucit les juleps.
 (D) chante des airs de campagne.

UNIT 3

4. Parmi d'autres responsabilités du jeune infirmier, Zénon lui a demandé
 - (A) de renvoyer des malades.
 - (B) de construire un hospice.
 - (C) de dérober des médicaments.
 - (D) de trouver un logement pour certains patients.
5. Dans le texte, un synonyme de «dépenaillé» (ligne 28) est
 - (A) chancelier.
 - (B) mal vêtu.
 - (C) dévot.
 - (D) malade.
6. Cyprien trouve des lits pour ses malades
 - (A) parmi les aubépines.
 - (B) à la dure.
 - (C) chez une dévoté du quartier.
 - (D) dans le couvent.
7. Le jeune infirmier montre son dévouement religieux
 - (A) en volant des aubépines.
 - (B) en décorant la statue de la Vierge.
 - (C) en plaçant une statue de la Vierge dans le jardin du couvent.
 - (D) en souriant aux enfants.
8. Dans ce passage, l'auteur dépeint le jeune Cyprien comme
 - (A) un voleur excusable.
 - (B) un infirmier incompetent.
 - (C) un enfant intelligent.
 - (D) un être simple.

LECTURE NUMERO 39

Je sais que vous êtes une classe pas intéressante, dit Mademoiselle Bell, virgule, une douleur silencieuse étouffa la suite de son discours et dans un soupir inaudible la

- (5) Cinquième D mourut à jamais à Mademoiselle Bell, qui ne s'en aperçut pas.

C'était le premier jour. Le second, ni les suivants, elle ne s'en aperçut davantage: la classe était, comme prévu, pas intéressante,

- (10) voilà tout. Un instant, suspendu, le chahut avait repris son cours habituel.

Dans une totale solitude, Mademoiselle Bell arpentait les cimes de l'Explication de Textes, et, durant, les enfants vivaient leur vie,

- (15) menaient des conversations particulières, bougeaient, se passaient des petits papiers. Les rappels à l'ordre restaient sans écho.

Mademoiselle Bell avait l'impression de parler à un puits sans fond, et un léger vertige.

- (20) Personne ne s'occupait d'elle. Même les rires ne la visaient pas.

Les interrogations étaient des coq-à-l'âne, les réponses ne servaient qu'à amuser la galerie, les devoirs aberraient loin des données.

- (25) Débiles, vraiment débiles, soupirait Mademoiselle Bell dispensant des zéros—quoi

d'autre? Le premier billet qu'elle se fit apporter disait: «Qu'est-ce qu'on s'embête.» Elle se vit incapable d'en donner publiquement lecture.

- (30) C'était trop tristement vrai. Une onde de plaisir salua son dégonflage, et l'envoi rageur de billet, roulé en boule, dans la corbeille, qu'il manqua. «Vous êtes décidément une classe peu intéressante, dit-elle, continuons. Citez-moi une fable de La Fontaine.» Les animaux malades de la peste, dit Tobie.

— Tu sais ce qu'on va faire si elle le sort une troisième fois? dit Régina à Grâce. J'ai une proposition du tonnerre.

- (40) Un billet passa, que Mademoiselle Bell dédaigna d'intercepter. Elle souffrit une abominable migraine, et attendait l'heure. Cette classe la tuait.

1. A la ligne 2, le mot «virgule»
 - (A) signifie une légère pause dans la lecture.
 - (B) marque la fin d'une proposition.
 - (C) fait une référence amusante aux dictées.
 - (D) signifie que le professeur essaie d'enseigner la ponctuation.

2. Que la Cinquième D était une classe pas intéressante, résulte
 - (A) d'une idée préconçue de Mlle Bell.
 - (B) de la douleur silencieuse.
 - (C) de l'explication de textes.
 - (D) du manque d'ambition parmi les élèves.
3. Après le premier jour, Mlle Bell
 - (A) expliquait des textes.
 - (B) souffrait d'un léger vertige.
 - (C) présentait ses leçons sans enthousiasme.
 - (D) enseignait sans être écoutée.
4. Pendant les explications de textes,
 - (A) Mlle Bell cherchait une totale solitude.
 - (B) les élèves faisaient autre chose.
 - (C) les élèves essayaient de personnaliser les textes.
 - (D) on prenait des notes.
5. Les interrogations
 - (A) étaient parfois amusantes.
 - (B) suivaient un fil clair et logique.
 - (C) étaient injustes, ce qui causait une multiplicité de zéros.
 - (D) ne semblaient pas avoir un ordre logique.
6. Mlle Bell trouva un billet
 - (A) qui la fit rire.
 - (B) à laquelle elle prêtait beaucoup d'intérêt.
 - (C) qui exprimait l'ennui de la leçon.
 - (D) qui méritait, lui aussi, un zéro.
7. Lorsqu'elle se fit apporter le billet, Mlle Bell ne pût pas le lire à haute voix parce qu'elle
 - (A) était trop émue.
 - (B) le jeta trop vite à la corbeille.
 - (C) avait honte de la vérité exprimée.
 - (D) se trouvait incapable de dérouler la boule.
8. Mlle Bell veut une fable de La Fontaine
 - (A) parce que la moralité de la fable souligne les événements de la classe.
 - (B) pour faire apprendre à la classe une leçon de moralité.
 - (C) pour réviser un texte où la classe a reçu des zéros.
 - (D) pour continuer avec la leçon.
9. Lorsque Mlle Bell a vu passer un autre billet, elle
 - (A) n'y a pas fait attention.
 - (B) l'a lu à la classe.
 - (C) a attendu la fin de l'heure pour le lire.
 - (D) a eu soudain mal à la tête.

LECTURE NUMERO 40

Simone Signoret nous a laissé non seulement de jolis souvenirs de cinéma, mais encore le beau cadeau d'une vie. De toute une vie. Celle d'une mère courage ayant su, comme aucune autre actrice, donner des leçons de dignité.

Dignité de femme d'abord, lorsqu'elle accompagna son chanteur de mari lors d'une tournée en U.R.S.S., congelée par la guerre froide. Elle ne trouva, en effet, rien de mieux à faire,

histoire de réchauffer l'ambiance réfrigérée du Kremlin lors d'un dîner officiel, que de questionner les vieux sur les goulags et la Hongrie.

Dignité de comédienne ensuite, lorsqu'elle fut sacrée meilleure actrice du cinéma occidental. Elle rafla en 1960 au double menton de trois stars hollywoodiennes la statuette dorée de l'Oscar pour son rôle de vieille fille mythomane dans *Les Chemins de la haute ville*. Simone trouva la

UNIT 3

consécration d'une carrière exceptionnelle, ayant commencé dans *Les Visiteurs du soir* et qui se poursuit avec des rôles inoubliables. Dont celui sublime de *Casque d'or* en 1952. Celui, tout aussi symbolique, de Lise London au milieu des purges tchèques de *L'Aveu*. Et celui de cette Madame Rosa, peinturlurée comme une aquarelle impressionniste, dans *La Vie devant soi*. Dont le titre annonçait que l'actrice aux traits griffés par le temps et à l'ovale du menton arrondi arborait un visage qui rendait désormais compte des aléas de l'existence, des bonheurs du jour mais aussi des espoirs de lendemains qui continueraient à chanter.

Digne toujours. Dignité d'écrivain aussi, rédigeant les plus lucides et les moins sots des bouquins d'acteurs sur l'air de leur temps. Et n'hésitant pas à trainer devant les tribunaux les mauvaises langues qui l'avaient accusée d'utiliser un nègre (assistant).

Dignité de femme enfin. Sortant en chaussures de marche de son appartement de la place Dauphine, afin d'aller défiler avec les copains de son cœur, chaque fois qu'un coup tordu faisait un peu d'ombre à toute forme de liberté.

A chacun des grands moments de notre vie, instants de cinéphiles ou plus simplement d'hommes, Signoret a été là. Légendaire avec son casque de cheveux gris, sa chaînette à lunettes, sa démarche un rien hésitante et sa voix qui ne trébuchait pas d'un mot. Elle était là. Pour toujours. A jamais. Aussi bien pour composer des créatures droites, telle son ultime silhouette, la directrice de music-hall—sa dernière apparition—drapée de mousseline immaculée qu'elle tourna, à demi-aveugle, et qui scintille encore en nos mémoires, pour témoigner des forces et des faiblesses de ce siècle. En un demi-siècle de vie bien remplie, Simone Kaminker, à force de coups de gueule, de coups de cœur et de coups de plume, a contribué, comme un professeur sans chaire mais non sans morale, à l'éducation des petits-enfants d'un siècle qu'elle sut comprendre autant qu'il fut l'entendre. Et quoi qu'elle en ait dit, à l'issue du bout de route que nous avons fait ensemble, la nostalgie reste aujourd'hui ce qu'elle était hier.

1. Selon l'article, la dignité de Simone Signoret se trouve dans toutes ces activités *sauf*
 - (A) celle de professeur.
 - (B) celle d'écrivain.
 - (C) celle de femme.
 - (D) celle d'actrice.
2. Lors de sa visite en U.R.S.S., Signoret
 - (A) a tourné un film en russe.
 - (B) a visité des cuisines modernes.
 - (C) a posé de questions embarrassantes.
 - (D) n'a rien trouvé à faire.
3. Simone Signoret a atteint l'apogée de sa carrière quand
 - (A) elle a obtenu le double menton.
 - (B) elle a remporté la statue d'or.
 - (C) elle a porté un casque d'or.
 - (D) elle a poursuivi ses rôles inoubliables.
4. Le titre du film *La Vie devant soi* offrait la description d'une actrice
 - (A) dont le visage reflète sa personnalité.
 - (B) démodée et d'une autre ère.
 - (C) fade et sans intérêt.
 - (D) toujours jeune malgré son âge.
5. Simone Signoret était une femme acharnée, travailleuse, qui se battait souvent pour
 - (A) réussir dans sa carrière d'actrice.
 - (B) obtenir le cœur aimé.
 - (C) les tribunaux des mauvaises langues.
 - (D) la liberté des hommes.
6. A travers ses différents rôles, Simone Signoret a voulu révéler
 - (A) les défilés sur la place Dauphine.
 - (B) les grands moments de sa vie.
 - (C) la force et la faiblesse de son époque.
 - (D) les bienfaits de son dernier personnage.
7. Selon l'auteur, Simone Signoret nous a donné des leçons de dignité à travers
 - (A) sa carrière cinématographique.
 - (B) sa vie entière.
 - (C) ses intérêts politiques.
 - (D) son choix de rôles.